

LE 15^e JOUR DU MOIS

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
JANVIER 2017 - 260



bpost
PB-PP
BELGIEN - BELGIQUE
Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Éric Haubruge
Place de la République française
41 (bât. 01)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

CONTRÔLE, QUALITÉ

Le département de pharmacie reconnu par l'OMS

PAGES 2 ET 3

PAGE 5

PROTESTANTISME

Il y a 500 ans, Martin Luther

PAGE 7

CARTE BLANCHE

Transition aux États-Unis

PAGES 12 ET 13

5 QUESTIONS À

Marc Aubinet, sur l'Eddy-covariance

RÉFÉRENCE MONDIALE

Le département de pharmacie certifié par l'OMS

Après avoir obtenu en 2014 une labellisation au niveau européen, le département de pharmacie de l'ULg monte encore d'un cran : il vient de décrocher la préqualification de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour le contrôle de qualité du médicament.



NOUS EN AVIONS PARLÉ dans l'édition de juin 2015* : le département de pharmacie avait obtenu le label "Good Manufacturing Practices" (GMP) décerné par les autorités européennes. Au prix de remises en question de l'organisation du service, de la formation du personnel ou encore de l'adaptation des locaux ou l'acquisition de matériel haut de gamme, l'ULg devenait ainsi la première université à décrocher ce label. Seuls des laboratoires indépendants avaient pu l'obtenir jusque-là. Cette fois, l'ULg s'installe comme référence sur le plan international, avec la préqualification de l'OMS. « Depuis une dizaine d'années, le département de pharmacie s'est engagé dans la coopération internationale et la problématique de la qualité des médicaments. Dans ce contexte, et en parallèle avec le label GMP qui garantit que des conditions drastiques sont suivies en matière de bonnes pratiques au sein de notre laboratoire, le département a dès lors cherché à obtenir le label de l'OMS. Il est en effet important de l'avoir pour soutenir les projets avec les pays en voie de développement, et en particulier avec les pays d'Afrique. Nous avons par ailleurs un grand nombre de demandes de stages provenant d'étudiants d'Amérique latine et d'Afrique, ainsi que des requêtes pour que notre Université puisse accompagner les autorités locales en matière de contrôle de qualité des médicaments produits et distribués, ou de la lutte contre la falsification des médicaments. Nous avons donc à cœur de pouvoir répondre à ces demandes », explique Roland Marini, assistant au département et porteur du projet.

Des demandes qui se multipliaient, d'ailleurs. « Déjà, bon nombre de stagiaires nous demandaient si nous avions cette certification de l'OMS. Au départ, nous pensions qu'elle n'était pas nécessaire, vu que nous disposions du label GMP. Mais à la suite de recontres avec des responsables de santé publique, lors des réunions d'agences internationales du médicament, j'ai compris toute l'importance de la préqualification OMS pour pouvoir agir sur le plan international. » Il faut dire que l'essentiel des adaptations avaient été réalisées et que les conditions, sur ce plan, pour garantir une qualité des services était assurée grâce au travail collégial mené dans le but d'obtenir le label GMP européen. « Si la portée géographique change entre les deux labels, leurs exigences sont très comparables », précise Roland Marini.

UNIQUE EN BELGIQUE

Néanmoins, à terme, une augmentation du personnel sera nécessaire pour répondre aux demandes supplémentaires émanant du niveau international, d'autant plus qu'une exigence de rapidité d'exécution sera de mise. « Il y a parfois des situations d'urgence, par exemple en cas d'épidémies de maladies graves, qui nécessitent une analyse rapide des médicaments à administrer à la population locale », enchaîne Roland Marini. Un dédoublement des équipements risque également d'être nécessaire pour assurer cette mission. Si d'autres laboratoires ont obtenu la préqualification de l'OMS, l'ULg est la seule institution universitaire détentrice de cette certification. Ce qui peut par ailleurs sembler étonnant... « Pas tant

que cela, rétorque Roland Marini. Les laboratoires qui disposent de cette préqualification, hormis les laboratoires belges, sont des laboratoires nationaux qui contrôlent l'entrée des médicaments et leur circulation. Et comme ils sont là pour réaliser ce travail de contrôle, les universités de ces pays ne s'y intéressent pas. De plus, leurs homologues sont davantage focalisées sur leurs missions d'enseignement et de recherche. Elles accordent donc peu d'attention à la coopération associée aux exigences et aux normes internationales en matière de qualité, en particulier vers les pays du Sud. L'ULg, elle, s'est engagée dans cette voie, car cela répond à une volonté institutionnelle. J'avoue être aussi très engagé dans cette mission, puisque c'est avec cette ambition que je suis venu du Congo à l'ULg. »

TRAÇABILITÉ

Mais, concrètement, comment se traduira la mise en œuvre de cette préqualification OMS ? « Tout d'abord, nous serons qualifiés pour répondre aux demandes émanant de l'OMS dans le but d'identifier des préoccupations existantes. Cela concerne notamment le contrôle et la surveillance des médicaments dans le cadre de grandes campagnes de distribution auprès des hôpitaux dans les pays du Sud », explicite le chercheur. L'ULg pourra aussi répondre aux demandes émanant des Nations unies dans le cadre de problématiques plus ciblées. « Je pense par exemple à un cas qui s'est produit au Bénin : un étudiant avait pris un médicament qui se présentait comme un produit émanant d'un grand laboratoire français ; or, il ne contenait aucune molécule active.

Des lots se sont retrouvés aussi au Congo et au Rwanda, et les Nations unies nous ont demandé de tracer cette falsification. Des États peuvent aussi faire appel à nous, dans le cadre de programmes nationaux pour lutter contre certaines maladies. Tout comme des bailleurs de fonds qui veulent financer ces programmes et souhaitent s'assurer que les médicaments qui seront distribués sont de bonne qualité. Ils vont alors solliciter notre expertise, afin de vérifier dans nos laboratoires que leurs produits sont de bonne qualité, moyennant le prélèvement des échantillons à partir des lieux de production. Dans certaines situations, il pourrait nous être demandé de nous rendre sur place pour effectuer des audits afin de résoudre certains problèmes. »

Les bonnes pratiques sont désormais bien ancrées dans le département de pharmacie, et l'intérêt du partage de l'expérience avec les pays en voie de développement s'est rapidement imposé. « Nous pouvons donc aller dans ces pays afin de former les inspecteurs locaux, leur montrer les techniques de vérification, la compréhension des certificats d'analyse, la traçabilité des médicaments, etc. », se réjouit Roland Marini.

L'ULg bénéficie par ailleurs d'un retour d'expérience : « Il s'agit d'un bénéfice indirect pour notre Université. Nous partageons en effet beaucoup d'informations avec les laboratoires qui sous-traitent chez nous. De plus, sur le plan de la recherche, notamment sur les médicaments falsifiés, nos techniques plus poussées d'analyse des médicaments et nos conclusions peuvent mener à des sujets de publication. Nous avons en outre des étudiants en pharmacie, en santé publique, avec qui nous partageons cette expérience et que nous sensibilisons à la problématique des médicaments falsifiés ; certains demandent à se déplacer dans les pays en voie de développement pour

travailler sur le terrain et nous reviennent avec des expériences qui renforcent nos cours. Et ils partagent aussi leur propre expérience avec les personnels locaux. » Une autre retombée, plus inattendue, est l'ouverture au droit public pharmaceutique, du fait de la contractualisation avec d'autres pays. La coopération avec d'autres États implique donc de connaître la législation d'application sur place...

ET L'AVENIR ?

Après le GMP, après l'OMS, quelle peut être l'étape suivante ? « Nous allons faire la demande pour devenir un centre de collaboration de l'OMS. Celui-ci fera appel à des institutions pour donner des avis scientifiques sur des questions qui dépassent l'OMS. On pense par exemple à l'épidémie du virus Ebola qui était différent d'un pays à l'autre, qui infectait certaines personnes et pas d'autres, etc., et qui nécessitait de cerner un traitement approprié tel que la mise au point d'un vaccin et de prévenir l'expansion de la maladie. Un centre de collaboration établit également, avec des laboratoires membres, des guidelines internationales, collecte des données utiles pour l'OMS qui sont publiées. Je pense que l'inclusion de six unités de notre département de pharmacie dans ce centre de collaboration, et plus particulièrement le Centre interdisciplinaire de la recherche du médicament (Cirm) ne devrait pas poser de problème, étant donné que nous avons décroché la préqualification et que nous disposons en outre des connaissances universitaires... »

Prochain épisode au cours du premier semestre 2017, où la réponse sera donnée.

Carine Maillard
Photos J.-L. Wertz

* le15jour.ulg.ac.be/gmp



SOMMAIRE 260

À LA UNE

UNE ÉTOILE pour la Pharmacie 2-3

OMNI SCIENCES

L'OPINION, signée Valérie Bluge et Marie-Thérèse Delhoune	4
LE SOMMET de l'étudiant entrepreneur	4
RÉFORME PROTESTANTE : 500 ^e anniversaire	5
EXPLOITATION de la forêt	6
CARTE BLANCHE à Jérôme Jamin	7
200 ANS de sciences humaines	8
ÊTRE une voix, pas un écho	8
LA VOITURE à hydrogène	9
ÉCLAT de voix	10
LIÈGE a son Labville	11

5 QUESTIONS À

MARC AUBINET 12-13

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Marc Nolens	14
HEC LIÈGE décroche EQUIS	15
LE SEGI certifié ISO 27001	15
SEM'AIME du 13 au 17 février	16

UNIVERS CITÉ

Plateforme en AFRIQUE CENTRALE	17
48FM fait des petits au Sénégal	18
EXPOSITON : Labyrinthe-Fétiches	19

FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS d'un alumni : Nicolas George	20
ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES : la ferme expérimentale	21

RÉTRO VISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias	22
------------------------------	----

MICRO SCOPE

ZOOM sur le PATO	23
------------------	----

ENTRE 4 YEUX

PROJET IMPACT : l'art et les techniques	24
---	----

Dr Roland Marini dans son labo



L'OPINION DE
V. BLUGE
ET **M.-TH. DELHOUNE**

PACTE POUR UN ENSEIGNEMENT D'EXCELLENCE

Le Pacte pour un enseignement d'excellence trouve son origine dans la Déclaration de politique communautaire du gouvernement de juillet 2014, l'enseignement en Belgique francophone présentant un déficit en matière d'équité et d'efficacité. Ce grand projet de réforme est ambitieux à plusieurs titres et notamment en ce qu'il mobilise l'ensemble des acteurs de l'enseignement et qu'il s'articule autour de cinq axes stratégiques. Outre la mixité sociale, l'ambition est bien d'assurer à chaque enfant une place dans une école de qualité. En décembre 2016, le troisième projet a été rendu et est, à ce jour, soumis à l'examen des instances concernées.

Parmi les modifications envisagées, la création d'un véritable tronc commun jusqu'à la 3^e secondaire et son renforcement au niveau polytechnique et pluridisciplinaire nous paraissent particulièrement intéressants car l'objectif est bien de se recentrer sur une "plus grande maîtrise des compétences disciplinaires de base et un bagage commun de savoirs fondamentaux par tous les élèves". Un objectif crucial. Au terme de ce nouveau tronc commun qui se veut polytechnique, le choix pour la filière de transition ou de qualification pourrait être facilité sous deux aspects. D'une part, les élèves seraient davantage à même de poser un choix grâce à une approche éducative d'orientation initiée dès le début de la scolarité. D'autre part, leur décision serait positive plutôt que guidée par une restriction à poursuivre dans la filière la plus valorisée. C'est là une opportunité particulièrement précieuse de valoriser l'enseignement qualifiant.

Nul besoin par ailleurs de revenir sur les mesures qui ne relèvent pas de la compétence de la ministre de l'Enseignement obligatoire, telle une meilleure information et formation de tous les enseignants, afin de mieux les armer pour faire face à l'énorme défi de différenciation des apprentissages auquel ils seront confrontés.

Cependant, nos réserves tiennent en deux points. Le premier concerne l'enseignement qualifiant. Bien que les certificats soient également délivrés depuis plusieurs années via des formations en alternance ou d'autres opérateurs encore, seuls les acteurs de l'enseignement de plein exercice ont été conviés, à l'heure actuelle, aux travaux du Pacte. Le second est lié à la mise en œuvre des mesures par phasage, qui s'étendra jusqu'en 2030. Si on peut comprendre qu'une réforme d'une telle ampleur ne peut s'organiser sans une préparation sérieuse et progressive, le report à un horizon aussi lointain n'est pas sans créer une forme de frustration au vu des indicateurs (inter)nationaux pointant les faiblesses de notre système éducatif.

Même si les axes stratégiques et les intentions sont connus avec une relative précision, nous n'en sommes encore qu'aux prémices d'une réforme systémique. Les intentions sont louables, mais un immense travail législatif doit dès à présent concrétiser toutes les mesures du Pacte.

Valérie Bluge, professeure en CAP (et chercheuse) et **Marie-Thérèse Delhouné**, inspectrice de l'enseignement secondaire ordinaire en Communauté française (alumni, sciences de l'éducation, 2015)

LA FIBRE ENTREPRENEURIALE

À l'occasion de ses deux ans d'existence, le VentureLab organisera les 7 et 8 février le premier sommet de l'étudiant-entrepreneur.

LUBIE OU INCONSCIENCE : si 93% des moins de 30 ans se disent favorables à l'entrepreneuriat, seuls 3% franchissent le pas une fois leur diplôme en poche. Bien pour les autres, très peu pour soi ? « Depuis quatre ou cinq ans, on sent un changement, une envie de créer de plus en plus pressante, observe le Pr Bernard Surlemont de HEC Liège. Les étudiants se posent beaucoup de questions par rapport aux grandes entreprises. Ils sont conscients que la stabilité de l'emploi est révolue, qu'on entre dans une nouvelle ère. » Car créer son entreprise, c'est d'abord se donner à soi-même un travail, avant de pouvoir, peut-être, en donner aux autres. « Nous ne vivons pas dans un monde en crise, mais dans un monde en mutation. Dans 30 ans, nous regarderons cette époque comme nous regardons aujourd'hui la révolution industrielle. Or, il nous faut des jeunes entrepreneurs pour penser les nouveaux enjeux climatiques, démographiques, économiques. Ils sont les leviers de solution, pour l'avenir », estime Bernard Surlemont.

INCUBATEUR

Dans cette optique de soutien aux initiatives entrepreneuriales, l'ULg a mis sur pied, dès 2014, le statut d'étudiant-entrepreneur, qui permet un aménagement du cursus pour ceux qui mènent en parallèle une activité d'indépendant. En novembre de la même année, le VentureLab a ouvert ses portes : un incubateur destiné à assurer la transition entre les études et la création d'entreprises. « Ce qui manque aux jeunes pour se lancer, c'est un peu de confiance en soi, un bon encadrement et du réseau », argumente Bernard Surlemont, fondateur du VentureLab. C'est pourquoi le dispositif prévoit un coaching par des entrepreneurs expérimentés, parmi lesquels l'éditeur Luc Pire, le fondateur de Newpharma Olivier Mallue ou Philippe Woitrin, ex-CEO du groupe Hain Celestial, connu pour ses marques alimentaires biologiques. « Cela pourrait aussi permettre d'attirer plus de jeunes femmes : aujourd'hui, elles ne représentent que 15% des entrepreneurs que nous accompagnons. On doit pouvoir faire mieux ! »

Ouvert à tout étudiant de l'ULg ou d'une institution du Pôle académique Liège-Luxembourg, le VentureLab l'est aussi aux jeunes récemment diplômés (24 mois maximum). « La fin des études est souvent le moment de déclivité. C'est aussi un moment favorable car la plupart des jeunes sont encore chez leurs parents, dans un contexte où la prise

de risque est favorisée », poursuit Bernard Surlemont. Parmi les entrepreneurs accompagnés, on compte ainsi 58 % d'étudiants contre 42% de diplômés frais émoulus. Nul besoin d'avoir un projet construit de A à Z dans son cartable pour frapper à la porte : un peu de créativité et beaucoup de "niaque" sont en revanche recommandées. « Nous nous intéressons d'abord à l'individu et non au projet, lequel peut d'ailleurs changer du tout au tout au cours de l'accompagnement. L'envie est la première condition. La deuxième est l'écoute. Un projet, ce n'est jamais une ligne droite : il faut pouvoir être réceptif à l'environnement, aux partenaires, aux clients, aux coachs. »

MAGIE ET MACARONS

À ce jour, le VentureLab a accompagné quelque 220 jeunes et 130 projets. 27 entreprises ont été créées en 2016 ; 79 projets sont en cours de développement. Industries créatives, agroalimentaires, nouvelles technologies, sciences de la vie, services à la personne, etc. : tous les secteurs sont représentés. Et toutes les Facultés. « Le cliché selon lequel il faudrait avoir fait HEC pour entreprendre est tout à fait infondé. Nous avons de très beaux projets en Philo et Lettres », souligne Bernard Surlemont. Et de citer pour exemple First Face, une entreprise qui commercialise les créations de jeunes designers locaux à travers des *pop-up stores* : une initiative signée Anne-Sophie D'Haen, en master arts du spectacle. À noter qu'entre le futur médecin devenu roi des macarons (M&A Macarons) et l'étudiant vétérinaire lancé dans le business de la magie (In The Air), le lien entre la formation académique et le créneau entrepreneurial est loin d'être systématique. « C'est souvent une passion qui préside à la création », confirme Bernard Surlemont. Passion devenant parfois raison.

Julie Luong

Le sommet de l'étudiant-entrepreneur

Les mardi 7 et mercredi 8 février, rue Louvrex 30, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.232.72.4, site www.lesommet.be

MASTER DE SPÉCIALISATION

HEC Liège propose un master de spécialisation en entrepreneuriat. Séminaires, formations sur le terrain, jurys, pluridisciplinarité, réseautage : en une année, ce programme intensif basé sur le *learning by doing* apporte une connaissance solide du monde de l'entreprise. Dossier de candidature à rendre pour le 31 mars.

www.hecliegeentrepreneurs.be

L E 31 OCTOBRE 1517, Martin Luther, un moine allemand écoeuré par certaines pratiques de l'Église, formulait ses "95 thèses" dont on dit qu'il les afficha sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Cette vive critique de l'institution catholique est désormais considérée comme l'acte fondateur de la Réforme. « Sa démarche prend tout son sens dans le cadre de la disputatio médiévale, une méthode d'enseignement et de recherche qui visait à discuter d'une thèse avec avis contradictoires », explique le Pr Annick Delfosse, spécialiste d'histoire religieuse à l'époque moderne et directrice de l'unité de recherche "Transitions". Luther dénonçait notamment le système des indulgences qui permettait au chrétien d'obtenir un allègement des peines au purgatoire en échange de certaines "bonnes œuvres" (pèlerinages, mortifications, aumônes, etc.). Grâce à l'imprimerie, le succès de ces thèses, initialement adressées à un cercle universitaire, fut immense. Luther, condamné par Rome, se lança alors dans une activité d'écriture frénétique. « Les écrits de Luther furent des "best-sellers", reprend Annick Delfosse. Il utilisa à merveille la nouveauté technologique de l'époque, l'imprimerie, afin de diffuser ses idées. » Le protestantisme était né.

LUTHER ET LA BIBLE PALATINE

Pour le 500^e anniversaire de la Réforme, le Pr Annick Delfosse et le Dr Cécile Oger (conservatrice au sein du Réseau des bibliothèques et également membre de "Transitions") ont décidé de monter une exposition autour d'une Bible en langue allemande conservée dans les collections patrimoniales des bibliothèques de notre Alma mater. « Grâce à la magnifique collection de livres anciens de l'ULg – la plus importante de la Fédération Wallonie-Bruxelles – et au concours des collections artistiques, nous avons proposé de monter une exposition sur la Réforme luthérienne au musée Curtius », résume Annick Delfosse.

La pièce majeure de l'exposition sera la Bible dite "palatine", l'une des nombreuses rééditions de la traduction de la Bible en allemand (*Biblia das ist die ganze Heilige Schrift*) que



Page de titre de la Bible palatine conservée à l'ULg

RÉFORME PROTESTANTE

Il y a 500 ans,
Martin Luther provoquait le schisme

Luther a réalisé afin de mettre le texte sacré à la portée de tous les chrétiens. Publiée à Francfort en 1560 chez David Zephelius, Jehann Raschen et Sigmund Feierabend, elle comporte quelques 150 illustrations, dont une grande partie signées par Virgil Solis, graveur célèbre de Nuremberg. « Cet exemplaire a la particularité d'avoir sauvé la reliure originale du XVI^e siècle et de présenter une page de titre peinte, commente Annick Delfosse. L'ouvrage a jadis appartenu au Collège des jésuites wallons, jadis installés dans les bâtiments de la place du 20-Août. » Non seulement cette Bible sera exposée mais une borne numérique permettra de la feuilleter sur écran : elle a en effet été numérisée et y a peu dans le cadre de l'énergique politique de numérisation du Réseau

des bibliothèques.

L'exposition s'articulera autour de cette pièce maîtresse. « Cinq thèmes structureront l'ensemble : la figure de Martin Luther (et sa position sur les indulgences qui aboutit à son excommunication en 1520 et au schisme avec Rome) ; l'histoire de la Réforme ; l'histoire de la Bible exposée ; la transition du latin, langue sacrée, vers l'allemand, une langue populaire ; l'utilisation par Luther des images satiriques (il a publié nombre de caricatures contre l'Église) », énumère Annick Delfosse qui garantit que toutes les pièces mises en valeur sont des pièces originales en provenance, pour certaines d'entre elles, de la Bibliothèque royale de Belgique, de la Bibliothèque nationale de France et de l'université de Gand.

Ancrée au XVI^e siècle, « l'exposition



Annick Delfosse

évoquera aussi l'impact de la Réforme, note le Pr Delfosse. En effet, l'histoire du mouvement ouvre la porte à une réflexion sur des sujets tout à fait actuels comme la liberté de culte, la liberté d'expression, le rôle et la diffusion des images ou des caricatures, la contestation de l'autorité et de l'ordre, etc. »

RECONQUÊTE PAR LE LIVRE

Dans la mouvance du même anniversaire, un colloque international se tiendra à l'Université, en contrepoint de l'exposition, pourrait-on dire. Organisé par l'unité de recherche "Transitions" et le groupe de contacts FNRS "Documents rares et précieux", il a pour titre "Reconquête par le livre et par l'image au cœur de la réforme catholique dans les Pays-Bas (XVI^e-XVII^e siècles)". « Si l'utilisation de l'imprimé par Luther est considérée, comme le premier phénomène de mass media, reprend le Pr Annick Delfosse, la réponse, sur ce terrain, du monde catholique est peu étudiée. Il s'agira dès lors d'envisager la réaction de l'Église catholique en butte aux critiques. Comment a-t-elle réagi face à la traduction des textes sacrés ? Quelle stratégie a-t-elle mise en place ? A-t-elle pu compter à son tour sur des imprimeurs ? On connaît Plantin à Anvers, mais peut-être y avait-il d'autres ateliers, à Liège notamment. »

Une quinzaine de chercheurs prendront la parole durant ce colloque ouvert aux doctorants et aux étudiants.

Patricia Janssens

Une réforme, un livre : Luther et la Bible palatine

Exposition, du 2 février au 30 avril 2017, au Grand Curtius, quai de Maestricht 13, 4000 Liège.

• informations sur www.grandcurtiusliege.be
Dans ce cadre, l'évêque de Liège, Jean-Pierre Delville, donnera une conférence intitulée "Luther et la Réforme", le 23 février à 20h, dans l'auditorium du Grand Curtius.

Reconquête par le livre et par l'image au cœur de la Réforme catholique dans les Pays-Bas (XVI^e-XVII^e siècles)

Colloque international, les 23 et 24 février, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriels.renaud.adam@ulg.ac.be et rdemarco@ulg.ac.be, programme sur <http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/fr/>



ÉCOLOGIE TROPICALE

Exploitation et conservation de la forêt

Le gratin des chercheurs européens se réunit à Bruxelles du 6 au 10 février. Gembloux Agro-Bio Tech coorganise l'événement.

UNE TEMPÉRATURE ÉLEVÉE en permanence, qui exclut toute possibilité de gel. Une humidité ambiante prononcée. Une pluviosité importante à certaines époques, avec un risque important d'érosion. Et, bien sûr, une diversité végétale foisonnante. Telles sont quelques-unes des caractéristiques biophysiques des zones tropicales. Celles-ci couvrent une superficie gigantesque : à elles seules, les forêts tropicales s'étalent sur 1,7 milliard d'hectares à travers le monde, dont près de la moitié en Amérique du Sud et 600 millions en Afrique. Elles fournissent leurs moyens de subsistance à près de 2 milliards d'êtres humains. Une paille...

FORÊTS, SAVANES, MANGROVES

Chaque année, les scientifiques européens spécialisés dans l'étude des régions tropicales se réunissent pour faire le point sur les travaux en cours et pour orienter les recherches futures. Cette fois, c'est Bruxelles qui accueillera l'événement du 6 au 10 février, organisé par la Society for Tropical Ecology (ex-Gesellschaft für Tropenökologie, Allemagne) et placé, pour l'occasion, sous la responsabilité de l'ULB/VUB, de l'ULg, de l'Institut des sciences naturelles, du Musée royal d'Afrique centrale et du Jardin botanique de Meise. Entre 300 et 400 experts y parleront des forêts, des savanes, des mangroves, des grands lacs, etc. « Ce genre de rencontre est toujours un moment important, fait remarquer Adeline Fayolle,

membre du comité scientifique de la conférence et chargée de cours au TERRA Research Centre, Central African Forests (ex-laboratoire de foresterie tropicale et subtropicale), à Gembloux Agro-Bio Tech. *Malgré l'ère numérique, les chercheurs ont besoin d'échanger en direct. Mais ces cinq journées, très pointues sur le plan scientifique, constituent aussi l'occasion, pour la recherche européenne, de se profiler sur une scène mondiale plutôt dominée par le monde anglo-saxon et des résultats de recherches publiés d'une manière, disons... plus flamboyante, plus clinquante qu'ailleurs, notamment en Europe.* »



Jean-Louis Doucet

Chercheurs et doctorants gembloutois présenteront neuf communications. Elles s'articuleront autour de ce qui fait, depuis 15 ans, une véritable marque de fabrique : la recherche d'une compatibilité entre l'exploitation des ressources forestières et la conservation de la biodiversité. Une thèse qui ne plaît pas toujours à certaines ONG mais qui, de l'avis du directeur du laboratoire, le Pr Jean-Louis Doucet, « commence tout doucement à percoler dans les esprits ». Pour cela, il faut convaincre, communiquer, s'ouvrir à des publics qui ne sont pas nécessairement au "top" des connaissances scientifiques. C'est le sens de la conférence publique organisée en soirée¹ par le Pr Doucet, consacrée à la conciliation entre conservation et exploitation en Afrique centrale. Plus généralement,

ces cinq jours de rencontres se veulent ouverts aux conservateurs et gestionnaires d'espaces naturels, aux certificateurs, aux coopérateurs, etc.

TALI, BOIS TROPICAL

En matière de certification (le FSC, par exemple), le laboratoire gembloutois dispose d'une solide expérience*. Le Dr Barbara Haurez, postdoctorante, présentera une communication sur la compatibilité entre la certification et le statut d'"Intact Forest Landscape" (IFL), promu par certaines ONG visant à assurer la conservation de zones forestières homogènes de plus de 50 000 hectares. Adeline Fayolle présentera les résultats d'une recherche sur le fonctionnement et la diversité des savanes et des forêts sèches africaines, via l'analyse floristique de 200 sites en Afrique subsaharienne. Anaïs Gorel, doctorante, axera sa communication sur le Tali, une essence commerciale très prisée – en réalité deux espèces très proches – dont elle a testé la résistance à la sécheresse dans le contexte du dérèglement climatique, etc. De quoi intéresser, pour ne parler que des forestiers, bien du monde...

Philippe Lamotte

* Article sur www.reflexions.be (rubrique Terre/environnement)

European Conference of Tropical Ecology,

Du 6 au 10 février.
programme complet disponible sur www.soctropecol-2017.eu



J.-L. Wertz

TRANSITION AUX ÉTATS-UNIS

L'AURA FALLU PRESQUE HUIT ANS pour qu'on commence seulement à imaginer un "Président Obama" décevant ! Huit ans pour être capable, en Europe, d'envisager cette hypothèse ! Chez nous, et plus particulièrement en France et en Belgique francophone, c'est bien connu, les Démocrates sont censés nous ressembler, ils sont du bon côté lorsqu'on explore les mystères de la politique américaine, ils sont "centristes", voire "progressistes" ! Quand les Républicains sont pour leur part réduits – au mieux – à leur soutien à la peine de mort, – au pire – à une horde de cowboys débiles, tous adeptes des armes de guerre et des hamburgers.

Avec ce type d'analyse, et l'arrivée à la Maison Blanche en 2008 d'un président noir, jeune, charismatique, aux talents oratoires hors du commun, rien, absolument rien ne nous permettait de voir venir l'issue du scrutin de novembre 2016, et le visage de Donald Trump – victorieux – nous l'a brutalement rappelé. Celui qui était jusqu'il y a peu présenté comme un clown raciste et sexiste met maintenant les pieds à la Maison Blanche, et nous sommes coincés aujourd'hui dans notre ancienne et fautive grille de lecture pour penser le futur...

Et pourtant, les signaux étaient nombreux. Ils sont venus du bilan de Barack Obama mais aussi du profil particulier de la candidate Hillary Clinton.

Au niveau du bilan, même si d'une certaine manière ce n'est pas directement de sa faute, Obama n'a pas réussi à faire porter la responsabilité de la guerre en Irak à son seul prédécesseur et aux Républicains. L'État islamique apparaît en 2014 ; il est l'enfant de la guerre en Irak, de l'effondrement de la Syrie et de l'inaction américaine. En huit ans, le Moyen-Orient est devenu un désastre géopolitique et accuser les autres ne sert à rien. En vertu du principe de la continuité de l'État, chaque président hérite des guerres de son prédécesseur, et Obama n'a pas échappé à cette règle, pas plus que sa promesse de fermer Guantanamo, un message de campagne en 2008 qui résonnera dans toutes les mémoires au moment de quitter Washington dans quelques jours.

Obama n'a pas voulu faire les erreurs de

son prédécesseur. Il a voulu quitter l'Irak, il n'a rien réussi à faire pour les Palestiniens, il n'est pas allé en Syrie et les Russes s'en sont occupés, avec des résultats qui seront à mettre au crédit de Vladimir Poutine : les gens préfèrent l'injustice au désordre.

Sur le plan intérieur par contre, c'est Donald Trump qui aura du mal à se libérer des années Obama. Lui aussi sera soumis à la continuité de l'État, et bien que coûteuse et génératrice d'effets pervers inattendus, la réforme du système des soins de santé a changé profondément la société américaine, et aucun responsable de haut niveau n'osera supprimer littéralement l'"Obamacare" dans le futur. Obama a dû vivre avec l'Irak, Trump vivra avec l'Obamacare sous une forme ou sous une autre. Au final, l'histoire retiendra sans doute que la réforme d'Obama dans le domaine des soins de santé s'apparente à celle de Roosevelt peu après la crise de 1929 (le New Deal). Mais elle retiendra également que, contrairement à celui-ci, celui-là a été incapable d'intégrer sa réforme dans une relance globale de l'économie intégrant une chute de la pauvreté et une baisse significative du chômage.

En matière de pauvreté précisément, ici aussi, continuité de l'État oblige, le fantôme de Bush réapparaît : doit-on juger Obama sur sa capacité à avoir réglé les problèmes causés par son prédécesseur (crise des *subprimes*, crise de Wall Street, endettement lié au plan Paulson, etc.) ou sur les chiffres en 2016 (chômage, pauvreté, accès au logement, etc.) ? Si ces derniers ne sont pas bons aujourd'hui, stabiliser en huit ans un pays au bord de la faillite est une incroyable réussite à mettre au crédit du président Obama. Et si les historiens démontreront ce qui précède, les électeurs qui dorment dans leur voiture à la recherche d'un emploi depuis huit ans ont sans doute vu les choses différemment la veille du scrutin présidentiel.

Sur le plan intérieur, au niveau des "race relations", la déception à l'encontre d'Obama est forte et, des deux côtés de l'Atlantique, beaucoup ont fait la même erreur : croire qu'un président noir était mieux placé qu'un président blanc pour régler les problèmes de racisme et de discrimination. Non seulement c'est faux mais, de surcroît, cela a été paralysant pour l'occupant de la Maison Blanche, Obama ayant montré à de nombreuses

reprises à quel point il avait peur qu'on l'accuse de parti pris dans ce domaine.

Les signes d'une victoire de Trump étaient nombreux. Ils sont venus du bilan de Barack Obama, mais aussi, et surtout, du profil de la candidate Hillary Clinton. En Europe, on a confondu le charisme de son époux Bill sur la scène internationale avec une profonde lassitude et à bien des égards une méfiance vis-à-vis du couple Clinton sur le sol américain. Et lorsque fin 2015, médias et classe politique annonçaient un duel "Jebb Bush/Hillary Clinton", c'était oublier à quel point le couple Clinton était usé, présent en politique depuis plus de 30 ans : le premier comme Gouverneur de l'Arkansas puis comme Président des États-Unis, la seconde comme Sénatrice puis Secrétaire d'État, et les deux aux commandes de la Fondation du même nom...

Et puis, pour beaucoup d'Américains, les Clinton, c'est le souvenir de la "pornographie" à la Maison Blanche, les taches de sperme sur la robe de Monica Lewinsky et l'affaire du cigare dramatiquement exposés par le procureur Kenneth Starr dans sa longue enquête qui aboutira à la procédure d'*impeachment*, puis à l'acquiescement de Bill Clinton en 1999.

Il faut enfin noter cet argument – plus rare – que l'on doit à Michael Moore dans un billet signé plusieurs mois avant les élections : pour une partie de l'électorat, proposer chez les Démocrates un candidat féminin en 2016 après un président afro-américain en 2008, c'était sans doute un peu trop risqué, un peu trop rapide !

Jérôme Jamin

chargé de cours au département de science politique et président de la Belgium Luxembourg American Studies Association

L'invité du 15^e

Jérôme Jamin sera l'invité du 15^e jour pour une rencontre-débat avec le public sur le thème "États-Unis : la transition", le jeudi 19 janvier à 12h, à l'Espace ULg-Opéra, galerie Opéra, place de la République française, 4000 Liège. Inscription souhaitée par courriel : julie.lousberg@ulg.ac.be

1817-2017

Deux siècles au service des sciences humaines

SI, D'ADVENTURE, vous doutiez encore que les sciences humaines avaient affaire avec le réel, le rendez-vous des 8, 9 et 10 février pourrait bien achever de vous persuader du contraire. À l'occasion du bicentenaire de l'université de Liège, un projet de colloque mûrit dans le chef de Vincent Genin, assistant en histoire contemporaine. Il s'entoure à cette fin d'un comité organisateur composé d'Aurore Motte, Fanny Lorent et Julien Regibeau (tous trois aspirants au FRS-FNRS). « *Nous avons comme points de départ les commémorations de 1867, de 1935-1936 (pour le centenaire de la première Loi organique de 1835 sur l'enseignement supérieur), celles de 1966-1967 et de 1992 (celles de 1917 et de 1942 n'ayant pas eu lieu du fait des guerres). Les historiens ont souvent pris en charge ces projets de célébration, à l'instar de Paul Harsin, Léon-Ernest Halkin ou Robert Demoulin. Notre projet se veut critique et non apologique. Avant, le disciple rendait hommage à son maître. Pour ma part, il n'est pas envisagé de faire l'éloge d'Ernest Mahaim (mort en 1938), juriste et penseur d'envergure internationale, mais bien d'expliquer en quoi il fut le pionnier du droit international du travail...* », explique Vincent Genin



Vincent Genin

Heureusement, les jeunes chercheurs, soutenus par le doyen Jean Winand, ont reçu le concours de professeurs émérites – Arthur Bodson, Michel Dumoulin (UCL), Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Louis Kupper, Marcel Otte et Pierre Somville – afin de donner une assise scientifique d'envergure à cet anniversaire.

Au cours du colloque, des intervenants d'horizons divers prendront la parole : les facultés de Philosophie et Lettres, de Droit, Science politique et Criminologie et de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation seront en effet bien représentées. Et pour accorder les violons, Vincent Genin sera à la manœuvre. Il interviendra

notamment avec une communication intitulée "Pour une histoire globale des sciences humaines à l'université de Liège", laquelle questionnera d'emblée la définition de ces sciences, leur histoire et leur avenir. Le parcours chronologique des périodes importantes servira d'ailleurs de fil rouge pour en dégager l'originalité, tout en débouchant sur une histoire globale des sciences humaines dans notre *Alma mater*.

L'ouverture internationale sera un autre leitmotiv du colloque, lequel plaidera en faveur du rejet du provincialisme, véritable menace pour le savoir. Les communications des intervenants se placeront ainsi dans une approche critique et une certaine volonté de décloisonnement entre Facultés. Elles analyseront certains grands courants de pensée, mais aussi de grands noms tels que Ernest Mahaim, Fernand Dehousse, Paul Harsin, Godefroid Kurth, Marcel Laurent, Émile de Laveleye, Marie Delcourt, Joseph Delboeuf, Michel Dubuisson, etc. Le Pr Marcel Otte, pour sa part, interviendra sur la question de la collaboration entre scientifiques et évoquera les figures de Philippe Minguet (esthétique) et d'Hélène Danthine (préhistoire).

Nul doute que ces trois jours de réflexion autour des sciences humaines seront l'occasion de les repositionner au sein de l'Institution bicentenaire, tout en réaffirmant leur utilité dans la société.

MOUVEMENT STRUCTURALISTE

Fanny Lorent, aspirante FNRS, séjournant actuellement à Paris, participera au colloque en évoquant la vie et les travaux de deux intellectuels liégeois, Georges Poulet et Nicolas Ruwet, lesquels ont pris part au mouvement structuraliste en France. « *Si Georges Poulet n'a, au final, que très peu enseigné au sein des universités de l'Hexagone, son influence n'en a pas moins été déterminante, notamment au sein du courant thématique de la "Nouvelle critique", note la chercheuse. De son côté, Ruwet a endossé un véritable rôle de passeur en introduisant dans le champ français la pensée de Jakobson en 1963 et quelques années plus tard, en 1967, celle de Chomsky. Deux penseurs majeurs qui ont, rappelons-le, bouleversé la recherche en linguistique.* »

Aliénor Petit

Deux siècles au service des sciences humaines. Contribution(s) de l'université de Liège (1817-2017)

Les 8, 9 et 10 février, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : courriel v.genin@ulg.ac.be, programme sur www.facphl.ulg.ac.be

TERRORISME

ÊTRE UNE VOIX, PAS UN ÉCHO

LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES, 2015 ET 2016, ressembleront à coup sûr dans les annales. Aux prises avec une série d'attentats revendiqués par l'État islamique – singulièrement en Belgique, en France et en Allemagne –, l'Europe vit probablement les années les plus douloureuses d'après-guerre.

Dernier en date sur son territoire, le 19 décembre, un poids lourd a délibérément foncé sur un marché de Noël de Berlin, causant la mort de 12 personnes et provoquant des blessés par dizaines. « *L'information a suscité, chez nous, beaucoup moins de réactions spontanées de soutien envers les victimes que ne l'a été l'attaque du siège de Charlie Hebdo, du Bataclan ou encore de l'aéroport de Zaventem* », observe le Pr Michaël Dantinne du département de criminologie. Et que dire de l'attentat sanglant d'Istanbul le 1^{er} janvier? La répétition des actes terroristes, nouveauté dans la sphère franco-belgo-allemande, émeuse-t-elle notre indignation? Les drames ont été perpétrés dans des lieux connus de tous les Européens, ce qui devrait, au contraire, par l'effet de proximité culturelle et géographique, déclencher une immédiate émotion de la part de tous les citoyens que nous sommes. Berlin plus lointain que Paris? « *L'hypothèse d'une potentielle résignation, d'une intégration de la donnée "terrorisme" par la population peut être formulée*, note le Pr Michaël Dantinne. *Si elle était objectivée, elle marquerait une forme de banalisation et un changement de nos styles de vie, sous les attaques de l'État islamique, faisant alors résonner son idéologie au cœur même de l'Europe.* »

Ces attentats ont-ils des répercussions sur nos comportements? « *C'est trop tôt pour le dire*, reprend le professeur. *Les mesures de sécurité mises en place incarnent un paradoxe : elles sont à la fois attendues par la population mais génèrent aussi de l'inconfort, voire de l'anxiété. Quel prix est-on prêt à payer pour notre sécurité? Les (petites) complications imposées (attentes, fouilles, etc.) ne rebutent-elles pas les gens à se rendre au concert, à sortir prendre un verre? La tentation du repli est présente, ce qui est l'un des buts recherchés par les terroristes. D'ailleurs, il faut déjà noter que – parce que la sécurité est devenue trop compliquée à organiser (et trop chère) – plusieurs manifestations ont été annulées en 2016, la braderie de Lille constituant peut-être l'exemple le plus fameux.* »

Dans quelle mesure les experts, les médias, les hommes politiques ont-ils un rôle à jouer dans cette situation complexe? « *C'est un autre paradoxe : l'attentat de Nice a probablement inspiré les auteurs de la tragédie berlinoise, comme le fait d'avoir communiqué sur l'empêchement d'une attaque du marché de Noël de Strasbourg pourrait avoir donné des idées à ces mêmes personnes* », poursuit le professeur. Et de regretter certains discours tenus quelques minutes à peine après les événements berlinois : « *À l'instar de ce qui fait le lit du conspirationnisme, devant un phénomène très complexe – le terrorisme – des explications et des réponses simplistes sont formulées très promptement : "l'auteur est certainement un migrant". Voilà un enchaînement terrible : on établit un lien de causalité totalement indémontré entre l'arrivée des réfugiés et les attentats sanglants. La migration devient alors une cause du terrorisme..., alors qu'elle est la conséquence des conflits armés, d'une part, et de la pression intégriste, de l'autre.* »

Ces discours simplistes sont d'ailleurs proches de la rhétorique de l'État islamique, qui séduit les jeunes par des discours démagogiques et réducteurs. « *Nous devons absolument sortir de ce raisonnement* », conclut, provisoirement, le Pr Michaël Dantinne.

Patricia Janssens
 (le 11 janvier)



Pierre Duysinx

PROJET EUROPÉEN SWARM

LE VÉHICULE À HYDROGÈNE EN TEST

LE LABORATOIRE D'INGÉNIERIE DES VÉHICULES TERRESTRES (IVT) de l'université de Liège fait partie d'un consortium européen qui entend favoriser l'hydrogène comme alternative aux combustibles classiques pour automobile. Des premiers essais ont eu lieu à la mi-novembre sur le circuit de Spa-Francorchamps. Depuis octobre 2012, la Commission européenne finance le projet SWARM réunissant 16 partenaires institutionnels, académiques et industriels. L'objectif de ce projet est double : tester les véhicules propulsés à l'hydrogène et implémenter un réseau de stations-service.

ESSAI IN SITU

Dans un premier temps, il convient donc d'évaluer la qualité du véhicule qui, explique le Pr Pierre Duysinx, à la tête de l'IVT, « doit être livré au public à la double condition de l'acceptabilité, à savoir, par exemple, sa facilité d'utilisation et sa fiabilité, c'est-à-dire sa maturité industrielle ». Aussi, au sein du consortium, l'ULg a notamment été chargée des tests en vue de l'amélioration du véhicule et de ses composants. Tandis que le Pr Nathalie Job, sa collègue, s'est penchée sur les tests sur banc de la pile à combustible, le Pr Duysinx s'est focalisé sur les tests sur route. « L'instrumentation du véhicule et l'analyse des paramètres de fonctionnement, dont l'efficacité et la durée de vie des batteries et de la pile à combustible, ont été réalisées au cours de la première quinzaine de novembre, à la fois au sein du laboratoire et au campus automobile de Spa-Francorchamps. »

À l'issue de ces deux semaines, Pierre Duysinx tire un bilan plutôt positif, même si la pile à combustible a montré quelques défaillances après trois jours de test. « Le raidillon a eu raison du véhicule », concède-t-il. La partie belge de l'équipe internationale a néanmoins démontré qu'elle était parfaitement capable, « d'une part, de réaliser une instrumentation embarquée, c'est-à-dire mesurer en temps réel différentes variables comme la tension ou le rendement des organes du véhicule et, d'autre part, de le faire rouler sur une piste dans des conditions classiques d'utilisation pour valider ses performances ».

Les essais ont permis d'enregistrer énormément de

données sur la voiture, sur la pile à combustible, sur la batterie et même sur les convertisseurs électroniques du moteur. Elles permettront de nourrir, *in fine*, les modèles numériques qui ont été développés en partenariat avec le constructeur automobile et l'université de Coventry (Royaume-Uni).

CHERCHE STATION DÉSESÉRÉMENT

Le véhicule à l'hydrogène est-il la solution d'avenir ? Le Pr Duysinx le pense : « La première raison est l'autonomie : un plein à l'hydrogène permet de rouler près de 500 kilomètres, le double d'un véhicule électrique. » Autre point fort : la rapidité du rechargement. En effet, il faut compter à peine trois minutes pour l'hydrogène contre plusieurs heures pour l'électricité. Enfin, budgétairement, le véhicule à l'hydrogène est également plus avantageux puisqu'il est 3,5 fois plus énergétique que l'essence. Reste néanmoins un obstacle de taille : l'absence de la station de rechargement. Le deuxième volet du projet SWARM vise, justement, la conception d'un réseau de stations performant. « Pour l'instant, il existe une station à hydrogène à Aix-la-Chapelle et une autre à Zaventem inaugurée il y a quelques mois. Elles font partie d'un maillage qui va de Birmingham à Hambourg et qui est appelé à s'étendre vers l'Écosse et vers les pays scandinaves », note le Pr Duysinx.

La Région wallonne, partenaire du projet, devrait à terme octroyer le permis d'urbanisme pour une station en Wallonie, d'autant qu'une directive européenne sur le déploiement d'une infrastructure pour carburants alternatifs est en cours de transposition dans l'ordre juridique régional. Dès lors, si les producteurs suivent, comme Toyota et sa Mirai ("futur", en japonais) – vendue 66 000 euros en Europe –, le véhicule à hydrogène est assuré d'avoir de beaux jours devant lui.

Pierre Demoitié

☛ Voir le site www.swarm-project.eu

À VOTRE AVIS



VOITURES ÉLECTRIQUES OU À HYDROGÈNE ?

La solution proposée par la mobilité électrique ne se réduit pas à un changement de moteur et une diminution de pollution locale ; elle favorise également un changement de modèle énergétique global. Elle permet non seulement une meilleure intégration des énergies renouvelables dans notre mix énergétique (électrique), grâce à la capacité d'accumulation d'énergie des batteries des véhicules, mais également d'avancer vers un modèle basé sur l'autoconsommation d'énergie nous rendant peu à peu indépendants des énergies fossiles (pétrole et gaz) dont l'Europe manque tant. Dans le cas des piles à combustible, même si les émissions locales sont nulles, dans la mesure où l'hydrogène qui alimente la pile provient d'hydrocarbures, la dépendance énergétique de l'Europe demeure inchangée.

Laurence Druet (ingénieur civil des constructions, 2000)

secrétaire générale de l'Association espagnole pour la mobilité électrique (Avele), et ex-trésorière de l'Association européenne pour la mobilité électrique (Avere)

GÉMELLITÉ

L'unité "Psychologie et neuroscience cognitives" recherche des jumeaux monozygotes ou dizygotes afin de participer à une courte expérience de mémoire. L'étude vise à mieux comprendre un aspect du fonctionnement de la mémoire humaine.

Contacts : tél. 04.366.20.15,
courriel serge.bredart@ulg.ac.be

MT180, C'EST REPARTI

Appel est lancé aux doctorants ou jeunes diplômés de l'année académique 2016-2017. Une dia et un exposé clair, concis (trois minutes !) et convaincant sur votre thèse vous permettront peut-être de remporter les premiers prix et de participer à la finale internationale du concours "Ma thèse en 180 secondes" le 28 septembre prochain. Dépôt des candidatures avant le 20 février.

☛ informations sur
<http://sciences.ulg.ac.be/mt180>

DOCTORAT

Se lancer dans une thèse, c'est envisager une carrière de recherche, en commençant par trois, quatre, voire cinq années de travail intense. Pour permettre aux futurs doctorants de construire leur projet de recherche sous la supervision d'un académique, maître de stage, en bénéficiant de l'infrastructure scientifique des laboratoires et services de recherche, l'ULg a mis sur pied une formation de trois mois : le **certificat d'Université de préparation du projet doctoral**.

Prochaine édition à partir de janvier.
☛ informations sur www.ulg.ac.be/cuppd

CRÉDITS SECTORIELS

Dans le cadre de la nouvelle dynamique des unités de recherche, les conseils sectoriels ont décidé de consacrer une partie du budget (montant total : 4 millions d'euros) des fonds spéciaux pour la recherche au **soutien à la mise en œuvre des plans stratégiques des unités de recherche facultaires, et l'autre partie au soutien de projets disciplinaires, interfacultaires ou intersectoriels**. Les Facultés ont subsidié des activités répondant aux besoins spécifiques des unités de recherche : crédits de mission, d'organisation de congrès, crédits aux jeunes promoteurs, crédits d'unités de recherche, etc. Les conseils de recherche ont, quant à eux, attribué des budgets à 32 projets d'excellence, sectoriels ou intersectoriels.

PARS-EN-THÈSE

Nouveau doctorant ? Ne ratez pas la prochaine édition du **séminaire "Pars-en-thèse" du 25 au 27 janvier** ! L'occasion d'appréhender les différents aspects du parcours doctoral et du métier de chercheur, etc.

☛ informations et inscription via le site
www.ulg.ac.be/seminaire-pars-en-these-janv17

BOURSES

Le deuxième appel à projet doctoral conjoint ULg-UHasselt (*Bijzonder Onderzoeksfonds*) financera **deux bourses de doctorant en cotutelle dans les domaines de l'architecture et des sciences (bio)médicales**, apportant ainsi une collaboration entre les équipes de recherche des deux universités. Les candidats effectueront leurs travaux en alternance dans les deux institutions. Dépôt des candidatures avant le 1^{er} mars.

Contacts : informations, tél. 04.366.91.04,
courriel raphaela.delahaye@ulg.ac.be,
candidatures,
courriel ard@ulg.ac.be et BOF@UHasselt.be

ÉCLAT DE VOIX

La faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation fêtera en 2017 son 50^e anniversaire en proposant, notamment, un ensemble de grandes conférences. La première présentée reviendra sur la place importante, et pourtant largement méconnue, de la voix dans nos sociétés.

« **T**ROUVEZ-MOI À L'HEURE ACTUELLE un métier pour lequel il n'est pas important d'utiliser sa voix », demande le Pr Dominique

Morsomme. La réponse, la chercheuse et clinicienne en logopédie la connaît déjà bien : la voix est omniprésente dans nombre d'interactions humaines. L'appareil vocal est tellement incontournable qu'on l'en oublierait presque. Et pourtant... Depuis 2008, Dominique Morsomme dirige l'unité "logopédie de la voix" et coordonne le secteur vocologie* au CHU de Liège. Depuis sa thèse de doctorat consacrée à l'évaluation vocale en clinique, le parcours de la chercheuse s'est tout particulièrement concentré sur la question des métiers à voix et de la rééducation des personnes atteintes de dysphonie. Cet intérêt pour les "professionnels de la voix" l'a conduite, entre autres, à accompagner pendant plusieurs années des chanteurs lyriques dans une démarche de rééducation. Exercice particulièrement exigeant et d'une nécessité absolue pour ces artistes dont la voix est l'outil professionnel par excellence.

INTONATIONS

La conférence du 2 février sera l'occasion pour la vocologue de revenir sur la centralité de la voix dans les différentes sociétés et de noter, par exemple, les différences culturelles entre les voix et les langues parlées sur les cinq continents. Ceci lui permettra d'interroger la question des fondements de la perception d'une voix pathologique, qui est largement fonction de la perception et des conventions culturelles en vigueur. « Une voix n'est pathologique qu'à partir du moment où le sujet s'en plaint », insiste-t-elle. En abordant la question de la dysphonie, l'exposé aura aussi pour objectif de revenir sur le rôle joué par la médecine et la logopédie dans la prise en charge thérapeutique. La chercheuse entend également sensibiliser le grand public au rôle quotidien joué par l'appareil vocal, l'importance de la prévention et le problème actuel des financements insuffisants pour le développement de la recherche.

Cette question de la sensibilisation du grand public est prépondérante dans l'orientation que la vocologue a récemment donné à son travail



J.-L. Wertz
Dominique Morsomme

de chercheuse et de clinicienne, centré sur la question de la féminisation vocale. La "dysphonie de genre" est le terme médical utilisé pour décrire le problème rencontré par les personnes transgenres dont l'enveloppe physique ne correspond plus à leur identité de genre. Alors que le passage d'une voix dite "féminine" à une voix "masculine" peut être facilitée par la prise d'hormones, l'inverse n'est pas vrai. La vocologie peut dès lors leur venir en aide, grâce à un accompagnement du processus de féminisation vocale.

ÉCOUTE CONSTRUCTIVE

Ce que défend Dominique Morsomme, c'est une recherche ouverte sur les questions de société, au service de personnes marginalisées : « Je trouve parfois que la recherche se perd dans certains détails. Les personnes transgenres, en recherche de féminité vocale, ont besoin de soutien. Au-delà du travail sur la voix, ma contribution est de leur assurer une écoute. Que, malgré une voix grave, elles puissent être appelées "Madame" quand, vêtues d'une robe ou d'un tailleur, elles vont chercher du pain. »

Kevin Jacquet

* Ingo Titze définit la vocologie comme l'activité scientifique et thérapeutique des logopèdes de la voix. Joana Revis précise ce propos : "En tant que science, dans son sens le plus large, la vocologie est l'étude de la phonation, c'est à dire de la voix et de tous les processus qu'elle implique (aussi bien anatomiques, physiques, physiologiques, que perceptifs, linguistiques, psycho-affectifs, communicationnels et même artistiques). En tant que discipline professionnelle, la vocologie se focalise sur la prise en charge de la voix dans toutes ses dimensions et comprend l'évaluation, le diagnostic et l'intervention thérapeutique."

La voix dans tous ses états

Grande conférence de la faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation par Dominique Morsomme le 2 février à 18h30, au complexe Opéra, place de la République française 7, 4000 Liège.
☛ programme complet et informations sur
<http://ulg.ac.be/fplse50ans>

Le Liège-LABVILLE : des réflexions, des idées et des expérimentations sur le présent et l'avenir de Liège et de la Métropole



LIÈGE A SON LABVILLE

Développer un cadre urbain qualitatif



Christine Ruelle

Créé en 2015 par la ville de Liège et l'Université et annoncé à l'occasion de la Quinzaine d'architecture et d'urbanisme, le Labville vise à mettre en place une véritable collaboration entre ces deux acteurs sur les quatre thématiques suivantes : architecture, urbanisme, paysage, développement social et territorial.

L'IDÉE, COMME L'EXPLIQUE CHRISTINE RUELLE, chercheuse au sein de l'unité Local Environment Management and Analysis (LEMA), est de « construire un espace commun de réflexion, de débat, d'expérimentation, d'échange d'informations sur la ville ». Le Labville est le résultat d'une vraie volonté, d'une part, des échevins liégeois de renforcer la collaboration avec l'Université, et, d'autre part, de quelques acteurs universitaires. L'intérêt de la démarche est manifeste d'un côté comme de l'autre. Par exemple, il est de plus en plus demandé au travers des financements européens que les projets universitaires débouchent sur des applications concrètes et, dès lors, que les universités s'associent à un partenaire opérationnel. De son côté, la Ville souhaite avoir une meilleure idée des recherches menées par l'Université et pouvoir impulser de nouvelles recherches. « On se rend compte que la collaboration entre chercheurs et acteurs de terrain n'est pas toujours optimale, que certains travaux de recherche ne sont pas assez connus et valorisés et, inversement, que certains projets universitaires auraient mérité plus de contact en amont avec les acteurs de terrain, afin d'améliorer leur pertinence », résume Christine Ruelle, également membre du Comité de pilotage du Labville.

En Belgique, ce type de collaboration Ville-Université a déjà vu le jour, à Bruxelles et à Gand notamment. Cependant, s'il est possible de s'inspirer mutuellement, chaque centre urbain est spécifique et requiert des recettes sur mesure. Ainsi, comme chacun sait, la Cité ardente doit composer avec un paysage urbain marqué par un passé industriel glorieux et florissant mais qui vieillit mal. En cela, les expérimentations initiées au sein du Labville pourraient aider à mieux appréhender

cette problématique. « Dans les quartiers anciennement industriels, il y a beaucoup de friches urbaines, de bâtiments qui sont délaissés. Il pourrait y avoir des recherches-expérimentations sur les usages temporaires qui permettraient de valoriser ces lieux, en y accueillant des entreprises innovantes, des start-ups, des initiatives citoyennes, etc. On éviterait de cette manière la création de chancres urbains tout en contribuant au développement social des quartiers et à l'économie urbaine. » De même, comme le décrit Christine Ruelle, certaines recherches pourraient contribuer à soutenir le commerce en centre-ville. Des réflexions pourraient par exemple être menées sur les moyens à mettre en œuvre pour soutenir le « remembrement » commercial, c'est-à-dire le regroupement de plusieurs cellules souvent trop petites et peu lumineuses afin de créer un commerce adapté et de taille suffisante pour l'époque actuelle. L'ambition ainsi affichée de valoriser au maximum le centre-ville permettrait à plus long terme d'éviter l'exode de certains ménages avec enfant(s) qui ne trouvent pas la qualité de vie à Liège.

L'attractivité urbaine fait intervenir de nombreux thèmes de recherche et nécessite donc plus que jamais une approche multidisciplinaire. Pour Christine Ruelle, il apparaît également très important de favoriser à l'avenir les infrastructures vertes, « c'est-à-dire un réseau d'espaces végétalisés, permettant ainsi le développement d'un véritable maillage écologique, mais aussi le déplacement des cyclistes et des piétons dans un environnement agréable et plus sain ». Le logement est aussi jugé fondamental par les acteurs urbains. « La division du bâti en milieu urbain, pour la création de kots et de petits appartements, studios pose notamment question. C'est très difficile d'avoir des données précises sur ce phénomène. Des recherches pourraient aider à mieux le cerner et à avoir une action plus efficace. »

Pour l'heure, le Labville de Liège n'en est pas encore là. Le 15 décembre dernier a cependant constitué une avancée notable avec l'organisation de la première rencontre sous forme d'ateliers entre les agents de la Ville et les universitaires sur le thème de « l'observation territoriale ». Ces premiers échanges devraient renforcer le partenariat, de quoi créer de véritables synergies pour l'avenir.

Ariane Luppens

5 questions à MARC AUBINET

L'Eddy-covariance

Le 22 janvier prochain, le Pr honoraire Marc Aubinet – Gembloux Agro-Bio Tech – sera mis à l'honneur par la Société américaine de météorologie (AMS) à Seattle, aux États-Unis. Une consécration internationale pour ce physicien plongé de longue date dans un univers de bio-ingénieurs, spécialiste incontournable de l'Eddy-covariance.





J.-L. Wertz

Le 15^e jour du mois : *L'Eddy-covariance : un terme un peu mystérieux pour qui n'est pas de votre cercle... Pouvez-vous expliciter sa teneur et son utilité ?*

Marc Aubinet : Il s'agit d'une technique assez sophistiquée permettant d'étudier les échanges de gaz entre des écosystèmes et l'atmosphère. Elle permet d'effectuer un suivi de ces échanges sur des surfaces de l'ordre de l'hectare, toutes les demi-heures et pendant des années entières. On peut analyser toutes sortes de gaz : la vapeur d'eau, les gaz à effet de serre (CO₂, méthane, protoxyde d'azote), les composés organiques volatils, l'ozone, etc. C'est une méthodologie transversale qui a un intérêt évident dans le cadre de la compréhension du réchauffement climatique.

Le 15^e jour : *Ce sont les gaz à effet de serre (GES), et tout particulièrement le CO₂ qui ont petit à petit fait de vous le spécialiste que vous êtes. Un de vos articles, paru en 2000, a totalisé 1700 citations dans les ouvrages scientifiques. Quel a été votre cheminement ?*

M.A. : J'ai commencé à la faculté des Sciences agronomiques de Gembloux en 1984 en encadrant des travaux pratiques, puis en donnant des cours de physique aux bacheliers. En parallèle, j'ai essayé de développer des recherches en physique susceptibles d'intéresser les bio-ingénieurs. C'est ainsi que je me suis intéressé à l'Eddy-covariance. Bien que connue depuis les années 60, cette technique ne s'est véritablement concrétisée que dans les années 90, quand on a pu disposer d'équipements suffisamment fiables et résistants aux intempéries et du matériel informatique adéquat. Le moment-clé, pour ma petite équipe – nous étions deux, mon technicien et moi ! – a été l'année 1996 : j'ai été l'un des premiers à fournir les données collectées sur un écosystème forestier (une parcelle que nous étudions à Vielsalm) au premier réseau européen spécialisé dans l'étude de ces flux,

Euroflux. Celles-ci ont été choisies comme données de référence par mes collègues, issus de 16 pays européens. Ils m'ont ensuite confié la rédaction d'un article faisant le point sur l'ensemble de la méthodologie. Paru en 2000, cet article m'a valu les nombreuses citations dont vous parliez et, cet automne, l'annonce de la distinction par l'American Meteorological Society (AMS). Il faut dire qu'entre-temps, j'avais initié et coordonné un ouvrage sur ce même sujet, sorti en 2012 et tout récemment traduit en chinois. Je pense que l'apport essentiel de ces travaux a été de rendre la méthode accessible aux non-spécialistes. En effet, elle est complexe, étant basée sur des mesures instantanées faites tous les dixièmes de seconde. On se retrouve ainsi, toutes les 30 minutes, avec près de 300 000 données à prendre en compte. Un traitement inapproprié risque d'induire de lourdes erreurs et, par exemple, de prendre un puits de carbone pour une source ou inversement. À côté de cela, nous avons mis en place des stations de mesure en sites forestiers et agricoles en Wallonie, pour quantifier le carbone absorbé par les écosystèmes.

Le 15^e jour : *Précisément, que sait-on aujourd'hui du rôle de puits de carbone joué par les différents écosystèmes ?*

M.A. : Jusqu'au milieu des années 90, la communauté scientifique pensait que le bilan de CO₂ des écosystèmes terrestres était à l'équilibre et qu'ils n'intervenaient pas dans le bilan de la planète. Mais cela ne "collait" pas avec les observations atmosphériques. Il a donc fallu mesurer et quantifier les flux de CO₂ échangés par les écosystèmes. De là, la création de réseaux de mesure : le réseau européen Euroflux fut le premier, suivi d'une série d'autres établis sur tous les continents. Ce fut, ensuite, le tour du réseau mondial Fluxnet qui compte actuellement 650 sites de mesure par Eddy-covariance. Euroflux, dès le début des années 2000, a montré que, contrairement à ce que l'on croyait, toutes les forêts étaient des puits de carbone. Plus tard, dans le cadre du réseau CarboEurope, nous avons quantifié ces échanges et étendu l'étude à d'autres écosystèmes comme les grandes cultures et les prairies pâturées (à Gembloux Agro-Bio Tech, nous avons mis en place les parcelles expérimentales de Loncée et Dorinne). Le fait de mesurer en continu et à long terme nous a aussi permis de constater que les puits de carbone sont soumis à une énorme variabilité interannuelle, un phénomène qui reste encore mal compris. En 2003, par exemple, la terrible sécheresse qui a frappé l'Europe a mis en lumière des résultats interpellants : en deux mois, les écosystèmes européens ont relâché dans l'atmosphère le CO₂ qu'ils avaient stocké pendant deux à trois années entières.

Le 15^e jour : *Quelles sont les grandes inconnues qui restent en matière de flux de gaz à effet de serre ?*

M.A. : On sait aujourd'hui que les écosystèmes terrestres réabsorbent plus du quart du CO₂

anthropique. De ce fait, on se rend compte qu'il est important de savoir comment ils vont évoluer dans le futur, notamment sous l'action du changement climatique. C'est pourquoi, nous mettons actuellement en place un nouveau réseau européen – ICOS – avec l'objectif de poursuivre le suivi à long terme de ces flux. Autre champ important à investiguer : les autres gaz à effet de serre (N₂O, méthane) qui demeurent mal connus mais très importants dans le domaine agricole. Enfin, il reste beaucoup à faire pour comprendre l'impact de la gestion agricole sur les émissions de GES.

Nos premiers résultats sont d'ailleurs interpellants. Nous avons par exemple montré, sur le site de Loncée, que le labour ne s'accompagnait pas d'une émission de CO₂ significative. Sur d'autres parcelles, nous avons constaté que des champs travaillés selon une technique de labour réduit émettaient davantage de N₂O et de CO₂ que des champs similaires labourés en profondeur. Tout cela va à l'encontre des idées reçues. Nous avons aussi montré qu'un élevage intensif de bœufs "Blanc Bleu Belge", sur une prairie condruzienne, constituait un puits non négligeable de carbone qui contribuait nettement à compenser les émissions liées au reste de l'exploitation. Là aussi, c'est surprenant. En tout cas, cela nuance sérieusement le constat selon lequel les vaches, par leurs émissions de méthane, constituent une "catastrophe écologique" comme certains le prétendent. Il s'agit bien sûr de résultats ponctuels, mais ils permettent de relativiser les choses dans un monde où l'agriculture est souvent pointée du doigt pour son rôle dans les changements climatiques. Ces recherches prennent beaucoup de temps ; c'est le prix à payer si elles sont destinées à inspirer les futures politiques de gestion agricole.

Le 15^e jour : *Vous avez plus de 30 ans de recul sur la perception et la réalité du changement climatique. Quelle est votre impression générale ?*

M.A. : Je ne suis pas optimiste. La planète émet aujourd'hui environ 50% de CO₂ de plus que durant les années 80-90 alors que le protocole de Kyoto, en 1997, envisageait une réduction de 5 % des émissions. Pour atteindre les objectifs de la COP21, on parle de diminuer les émissions de GES de serre de 50 %, voire plus. Mais, actuellement, c'est tout le contraire qui se passe : les émissions augmentent chaque année et la croissance de la concentration de CO₂ s'accélère. Pour enrayer cette croissance, il va falloir réduire drastiquement notre consommation. Mais quel responsable politique oserait l'affirmer ? Sommes-nous prêts à réduire la diversité de notre alimentation, à nous priver d'une part de notre confort, à ne plus voyager en avion et, cela, sans contrepartie ? Je suis convaincu que le réchauffement climatique exercera bientôt – et exerce déjà – une influence prépondérante sur des phénomènes sociopolitiques et démographiques profonds. Aux réfugiés politiques s'ajoutent déjà des réfugiés climatiques et cette pauvreté croissante est le terreau idéal du terrorisme...

Propos recueillis par Philippe Lamotte



Marc NOLENS

Responsable du service sécurité et gardiennage (ARI)

1^{ER} MAI 2012

Je deviens responsable du service de sécurité et gardiennage tout en assumant la direction du PCA devenu, au fil du temps, un "centre de gestion de crise". Une équipe de six personnes compose ce véritable centre névralgique de la sécurité à l'Université. Le développement des systèmes de sécurité favorise grandement la gestion de la sécurité en temps réel. C'est ainsi que nous pouvons voir et interagir sur plus de 20 000 détecteurs incendie, 100 caméras et 400 points d'accès contrôlés sur les différents campus. La gestion des cabines électriques haute tension est, bien sûr, restée dans les attributions du PCA.

1^{ER} JANVIER 2017

Ma mission se concentre encore sur le volet de la sécurité. Aujourd'hui, le service est autorisé en tant que "service interne de gardiennage" par le Service public fédéral intérieur. Nous sommes 20 personnes (dont 10 concierges) dans le service, sans compter le gardiennage des bâtiments confié à une société privée. L'Institution accorde une très grande attention à la gestion des risques, comme en témoigne la cellule "Risk Management" mise en place par l'Administrateur de l'ULg. Nous travaillons de concert avec le service "protection et hygiène du travail" (SUPHT), notamment dans la mise sur pied de la planification d'urgence (en cas d'incendie, d'accident, de catastrophe, etc.). Un nouveau logiciel va nous permettre à présent de mieux appréhender la gestion des situations d'urgence.

1 LIEU

La Camargue et en particulier Saintes-Maries-de-la-Mer. Un lieu de vacances, d'amitiés, lié aux chevaux, une véritable passion.

1 OBJET

Plutôt un immeuble : ma maison dont j'ai tracé les plans et dans laquelle j'ai beaucoup travaillé pour le bien-être de notre couple. Elle est aussi le "point de chute", le symbole de l'unité de notre famille.

Le PCA est la permanence 24h/24h de l'Institution : tél. 04.366.32.34
Pour les urgences : tél. 04.366.44.44
Pour tous les problèmes de sécurité : courriel securite@ulg.ac.be

5 DATES

1^{ER} JUILLET 1980

Après une formation en électromécanique et en électronique, je suis engagé à l'ULg en qualité d'opérateur au Poste central de commande (PCC) à l'administration des ressources immobilières (ARI). Je m'occupe principalement de la gestion du réseau haute tension dont l'ULg était propriétaire, mais je commence aussi à me former aux techniques particulières des équipements de sécurité et à la programmation informatique.

1^{ER} FÉVRIER 2001

L'ARI décide de constituer un service de sécurité intégrant le gardiennage, les techniques de sécurité et les interventions d'urgence. Je quitte le PCC pour mettre en place la gestion intégrée et cohérente des équipements de sécurité. Toutes ces techniques particulières évoluent vite (détection incendie, intrusion, gaz, contrôle d'accès, vidéo-surveillance), sont plus performantes et plus interactives grâce au développement des communications informatisées. Le PCC est rebaptisé "Poste central d'alarme" (PCA).

1^{ER} MAI 2009

Début de la mise en place – avec la collaboration du Segi – du contrôle d'accès généralisé dans les bâtiments : un badge unique est octroyé à tous les membres du personnel, ce qui permet de rationaliser les entrées dans les parkings et dans les immeubles (c'est la fin du règne de la clé qui se perd, s'oublie, se transmet, etc.). Parallèlement, des caméras de surveillance sont installées pour dissuader les voleurs et les importuns.

EN 2 MOTS

PAYS-BAS

L'université de Liège a participé à la visite d'État aux Pays-Bas, du 28 au 30 novembre, renforçant ainsi ses partenariats avec des institutions hollandaises, en mettant en lumière son expertise dans différents domaines tels que les sciences spatiales et l'économie circulaire. Les liens avec les Pays-Bas sont historiques puisque c'est suite à la décision de Guillaume 1^{er} d'Orange de réorganiser l'enseignement supérieur dans le Royaume des Pays-Bas en 1816 que l'installation de l'*Academia Leodiensis* fut finalisée à Liège le 25 septembre 1817.

Ces liens perdurent. Dans le cadre du bachelier en droit, chaque université a développé une option spécifique de 30 crédits qui accueille les étudiants du partenaire dans une

"mineure". En science politique, un master conjoint a été élaboré en 2011. L'université de Liège et l'université de Maastricht ont également participé au réseau ALMA, réseau de coopération entre les quatre universités de l'Euregio Meuse-Rhin (RWTH Aachen, université de Hasselt, université de Maastricht et université de Liège). Plus récemment, les deux universités ont marqué la volonté d'approfondir leur collaboration, dans le but de mettre l'Euregio et la relation bilatérale entre les deux institutions sur la carte européenne et mondiale dans le domaine de la santé, via la création d'un Pôle Santé conjoint.

DISTINCTIONS

Le Pr **Jean-Marc Defays**, directeur de l'ISLV, a reçu des autorités de la province de Liège le titre d'"Ambassadeur de la province de Liège".

La Vrije Universiteit Brussel (VUB) a attribué une chaire Francqui au Pr **Gaëtan Kerschen** (faculté de Sciences appliquées) pour l'année académique 2016-2017.

PRIX

Diplômé en science politique, **Robert Mary** a remporté le prix du meilleur mémoire consacré à l'Inde en 2016, décerné par la Chambre de commerce belgo-indienne. Le mémoire était intitulé "Space policy of two emerging countries: a comparative analysis of India & China".

L'Académie royale des Sciences de Lettres et des Beaux Arts de Belgique a décerné le prix quinquennal Edmond de Sélys Longchamps à **Michaël Ovidio** et **Mathieu Denoël** (unité de recherche Focus, biologie du comportement).

DÉCÈS

Nous apprîs avec regret le décès de : **Michel Melchior**, survenu le 27 novembre. Il fut professeur en faculté de Droit puis nommé juge à la Cour constitutionnelle dont il devint président en 1993. Une fonction qu'il a assumée jusqu'à sa retraite en 2010. **Jacqueline Labalue**, survenu le 12 décembre, premier agent spécialisé en chef au sein de l'administration de l'enseignement et des étudiants, admise à la retraite en 2014. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.



LE SÉSAME

HEC Liège obtient l'accréditation EQUIS

LA BONNE NOUVELLE EST TOMBÉE LE MARDI 13 DÉCEMBRE : HEC Liège-École de gestion de l'ULg a obtenu, au terme d'un long processus, le prestigieux label de qualité international EQUIS de la part de l'European Foundation for Management Development (EFMD). Cette association internationale d'universités, d'écoles de gestion et d'entreprises a pour vocation de promouvoir l'innovation et les meilleures pratiques de management par la formation, la recherche, le débat et le réseautage. L'ULg rejoint ainsi les 166 établissements labellisés dans le monde (41 pays).

« Cette accréditation est le résultat d'un processus d'évaluation rigoureux et sélectif, explique Anne-Joëlle Philippart, directrice accréditation et qualité à HEC Liège. Elle certifie que notre Institution répond à des normes internationales exigeantes dans l'ensemble de ses missions. » Il s'agit dès lors d'une "distinction" garantissant que l'établissement dispense un enseignement de qualité supérieure, mène une recherche de haut niveau et noue des relations fructueuses avec les entreprises. « Toutes les dimensions de l'École ont été analysées, reprend Anne-Joëlle Philippart, de la gouvernance au réseau des diplômés, en passant par la qualité des cursus et de la recherche, sans oublier notre insertion dans

la région. » Tout, tout, tout... a été passé au crible des critères EQUIS qui pondèrent aussi les valeurs éthiques de l'École, les ressources humaines et financières.

Désormais, pendant trois ans au moins, les programmes de bacheliers et de masters ainsi que le programme doctoral sera estampillé "EQUIS", symbole de qualité reconnu dans le monde entier. Et le doyen Adrian Hopgood de se réjouir « Ce label aura des retombées positives pour la visibilité de l'Université, de Liège et de sa région. »

Pa.J.

UNIQUE EN BELGIQUE

LE SEGI CERTIFIÉ ISO 27001

CHAQUE JOUR, NOUS BRASONS, parfois sans y prêter attention, des dizaines, des centaines de données privées, confidentielles, voire ayant une valeur financière importante. Ces données transitent sur les réseaux, sont stockées sur des serveurs, des ordinateurs ou des appareils mobiles (smartphones, ordinateurs portables, etc.).

« Garantir la sécurité des systèmes d'information de l'Université et du CHU est une préoccupation majeure du Segi depuis de nombreuses années. Cela suppose d'importants investissements matériels et humains. Nous y travaillons dans l'ombre et le peu de visibilité de nos actions en la matière est la preuve de l'efficacité des mesures appliquées », explique Didier Korthout, directeur général du Service général d'informatique de l'ULg (Segi).

Déjà détenteur de la certification ISO 9001, le Segi vient de recevoir la "certification ISO

27001", délivrée par la société française Euro Quality System. Une norme qui définit les exigences en termes de technologies de l'information, de techniques de sécurité et de systèmes de management de la sécurité de l'information. « L'ULg est la seule université belge à détenir ce label », note avec satisfaction Didier Korthout. Preuve de la qualité du processus élaboré depuis plusieurs années déjà et relatif à la sécurité en général, au niveau du matériel, des logiciels et des bonnes pratiques instaurées dans l'Institution.

Le label impose une gestion rigoureuse et stricte dans tous les domaines afin de garantir que tous les risques pouvant avoir un impact sur l'activité informatique de l'Université, du CHU et des clients "ULIS" soient parfaitement gérés. De l'incendie au piratage, en passant par les redondances matérielles et humaines, la certification ISO 27001 couvre plus de 114 points techniques et organisationnels.

Toutes les sphères de compétence du Segi sont certifiées, à savoir la gestion des réseaux informatiques et de télécommunication, la gestion de centres de données, d'utilisateurs, de parcs informatiques et d'infrastructures de serveurs, ainsi que le développement de logiciels (dont, bien évidemment, le logiciel ULIS gérant plus de 110 000 fonctionnaires wallons). Il conforte le Segi dans son ambition de proposer de nouveaux services à ses 30 000 utilisateurs tels que "DoX@ULg" (un remplaçant interne et sécurisé de DropBox, iCloud, GoogleDrive, etc.) et le projet OpenScience, véritable entrepôt des données récoltées et analysées aux fins de publications scientifiques.

Patricia Janssens

voir <http://www.ulg.ac.be/segicertifications>

LA PLUS GRANDE DISTINCTION

Vinciane Pirenne-Delforge élue au Collège de France



J.-L. Wertz

LE 27 NOVEMBRE DERNIER, Vinciane Pirenne, directrice de recherche du FNRS au département des sciences de l'Antiquité, était élue à la nouvelle chaire du Collège de France intitulée "Religion, histoire et société dans le monde grec antique". Une véritable consécration dans une carrière menée au FNRS et à l'université de Liège. Une superbe reconnaissance surtout de la qualité et de l'originalité de ses travaux dévolus principalement à l'étude de la religion grecque antique, du fonctionnement des systèmes polythéistes et de l'historiographie des religions.

Le Collège de France occupe une place singulière dans le paysage européen de l'enseignement supérieur. Né au XVI^e siècle à l'initiative de François I^{er}, il poursuit une double ambition : celle d'être à la fois un lieu de recherche de très haut vol et un centre de diffusion du savoir. Le Collège de France entend enseigner "le savoir en train de se constituer dans tous les domaines des lettres, des sciences ou des arts". 47 chaires le structurent à l'heure actuelle, lesquelles sont transformables à l'environnement, ce qui per-

met à cette prestigieuse institution de s'adapter en permanence, au gré des évolutions de la société et de la recherche. Les cours dispensés sont gratuits et accessibles à tous ; ils sont aussi enregistrés et mis en ligne sur le site internet*. L'université de Liège et particulièrement la faculté de Philosophie et Lettres peuvent donc être légitimement fières puisque c'est la deuxième fois qu'un de leurs membres figurera au fronton du Collège de France : Jean Kellens (iranologue) y occupa en effet la chaire de "Langues et religions indo-iraniennes" jusqu'en 2014.

Vinciane Pirenne rejoindra Paris au début de la prochaine année académique, après la signature de son arrêté de nomination par le président de la République française. Elle quittera donc à la fois le FNRS et l'ULg, mais elle souhaite conserver des liens forts avec ces deux institutions qui lui ont donné l'opportunité de poursuivre pendant près de 30 ans une carrière scientifique dans d'excellentes conditions.

Pa.J.

* www.college-de-France.fr

VIE AFFECTIVE

Une "Sem'AIME" autour de la Saint-Valentin

LE 14 FÉVRIER, ON LE SAIT, c'est la fête des amoureux. La Saint-Valentin est une manifestation sociale du besoin d'être deux, couple hétéro... ou non. C'est aussi un moment symbolique qui permet de questionner sous différents angles le thème des sentiments, thème à la fois vaste et intime. Former une famille avec des enfants était socialement évident il y a 50 ans. Ce n'est plus forcément le cas aujourd'hui : la définition du couple et de la famille a fortement évolué, le célibat n'a plus rien d'étrange et la sexualité peut être déconnectée d'un engagement sentimental. Mais les relations affectives, l'amitié, le couple, le désir et l'identité suscitent toujours autant d'interrogations. Le service Qualité de vie des étudiants* propose pendant la seconde édition de la "Sem'AIME", du 13 au 17 février, de prendre le temps de réfléchir à ces sentiments qui s'expriment dans le bonheur... ou non. Spectacles, exposition et animations envisageront de manière ludique les différentes relations affectives, l'amitié, le couple, le désir et l'identité.

Et si le coup de foudre n'était qu'une affaire d'ocytocine assurant la reproduction ? Et si le couple n'était pas forcément la clef du bonheur ? Et si on bousculait les stéréotypes de genre ? Plusieurs experts proposeront des réponses à ces questions et un éclairage avisé lors d'un Doc'café intitulé "Je t'ai dans la peau", le 13 février. L'occasion d'envisager aussi les différentes dynamiques de couple et de voir comment internet a modifié les relations aux autres et même à la sexualité.

Claudine Simart

* En collaboration avec Culture, Réjouissances, le Sips, le CHEL, le PhotoClub ULg, le TURLg et les Restos ULg.

La Sem'AIME à l'ULg, du 13 au 17 février

Au menu, notamment :

- "Je t'ai dans la peau" ; Doc'café, le 13 février à 20h, à la brasserie Sauvenière, avec le Pr Vincent Geenen, Christine Debois et Chris Paulis ;

- Tu me prends pour Pénélope, le 14 février à 18h30, à la salle du TURLg

- "Tes envies et mes désirs" : conférence de Serge Garcet, le jeudi 16 février à 18h, à la salle Wittert ;

- Improvisamour : spectacle d'impro par les "Otarires et Fauves-qui-peut", le jeudi 16 février à 20h, à la salle du TURLg.

☛ tout le programme sur www.ulg.ac.be/semaime

VŒUX DU RECTEUR

VENDREDI 6 JANVIER, le recteur Albert Corhay a présenté ses vœux à la communauté universitaire. D'emblée, il a placé 2017 sous le signe de la fête puisque notre Alma mater célébrera son bicentenaire ; une belle occasion de mettre en valeur ses compétences et ses atouts.

Une opportunité aussi pour penser son avenir en tenant compte de l'évolution de la société. « Une étude* réalisée en France montre que 60% des métiers de 2030 n'existent pas encore, ce qui implique, pour l'université de Liège d'adapter constamment ses programmes afin de proposer des formations en adéquation avec notre temps. Le collège rectoral entend relever ce défi en rédigeant un plan stratégique institutionnel basé sur les plans facultaires et inspiré des valeurs affirmées dans la Charte. » Et de terminer son allocution en nous souhaitant « une excellente année 2017 au sein d'une Université à l'aube de son redéploiement ».

* <https://www.maddynews.com/innovation/2016/11/30/transition-numerique-metiers-emplois/>



Lucille Gretry au Mali

PLATEFORME

AU CŒUR DE L'AFRIQUE

Pour fédérer les projets de recherche et de formation liés à l'Afrique centrale, et notamment en République démocratique du Congo (RDC), le Centre pour le partenariat et la coopération au développement de l'ULg (Pacodel) a mis sur pied une "Plateforme Afrique Centrale". Elle vient de se doter d'une permanente.

À PARTIR DE CE MOIS DE JANVIER, Lucille Gretry endossera le rôle de la permanente de la "Plateforme Afrique Centrale" lancée il y a deux ans par le Pacodel. Un poste de quatre ans à Kinshasa pour lequel elle semble taillée : « *Ma thèse, qui s'intéressait aux liens entre mondes civil et militaire à partir des récits d'enfants-soldats, m'a amenée à passer six mois par an en RDC, de Lubumbashi à Kinshasa en passant par Goma et Moanda. J'ai pas mal parcouru le pays. Je suis ensuite partie à Bamako au Mali, pour le compte de la Coopération technique belge (CTB), et ai effectué dans la foulée plusieurs missions de consultances pour quelques ONG. Je suis très peu passée par la case Belgique depuis la fin de mes études.* »

IMPULSION

La plateforme est destinée à fédérer les initiatives individuelles émanant de l'ULg et des partenaires locaux ainsi qu'à améliorer la qualité de la recherche. Une coopération qui a commencé

en 2015 par le financement de cinq thèses de doctorat, à Kinshasa, en lien avec un thème fédérateur : les territoires périurbains. « *Kinshasa est l'archétype de ces mégapoles africaines qui se sont développées trop vite, sans réflexion sur l'aménagement de l'espace pour encadrer l'exode rural auquel elles devaient faire face. On trouve, dans ces villes, un centre urbain plus ou moins organisé, puis de nombreux quartiers périphériques qui s'y sont agglutinés, nés de la migration rurale, et qui sont comme autant de villes dans la ville*, explique Lucille Gretry. *On n'y trouve guère d'organisation formelle ; l'ampleur de la population y est vraiment très importante. Avec les problématiques spécifiques qui en découlent, liées à la santé publique et à l'alimentation, à l'aménagement du territoire, à la gestion des ressources naturelles, à l'éducation, au fonctionnement des services publics, etc.* »

Avec la présence d'une permanente dans la capitale congolaise, la plateforme passe à la vitesse supérieure : elle veut surtout jouer le rôle d'appui, voire prendre le leadership de projets de recherche et de formation interdisciplinaires impliquant acteurs académiques liégeois et centre-africains. « *Ce point focal entend faire se rencontrer des gens qui ne se connaissent pas ou n'ont pas l'habitude de travailler ensemble, dans le but de faire émerger des projets interdisciplinaires cohérents. Ceux-ci impliqueront des académiques, mais pas seulement : des acteurs issus des ONG, de la coopération bilatérale, voire du secteur privé seront également sollicités* », s'enthousiasme Lucille Gretry. La plateforme souhaite également encourager les acteurs kinoïses et centre-africains à valoriser leur expertise en dehors du milieu académique. « *En pratique, cela*

veut dire les appuyer à répondre à des appels d'offres – pour des formations, de la consultance – afin de rencontrer d'autres experts, de récolter des données utiles à leur propre recherche. »

INVENTAIRE

Sur place dès le mois de janvier, « *à condition que la diplomatie belge nous autorise à gagner la RDC, où la situation politique actuelle est préoccupante* », Lucille Gretry, qui s'expatrie pour la quatrième fois, y poursuivra l'identification des acteurs, besoins et possibles synergies qu'elle a entamée à Liège : bailleurs de fonds, ONG et autres acteurs de la coopération. Elle assurera auprès d'eux la promotion des activités de l'ULg en RDC. Un nécessaire *networking*. « *Et pas seulement pour assister les chercheurs de l'ULg qui souhaiteraient s'intéresser à une thématique locale mais ne disposeraient pas des contacts nécessaires, ou souhaiteraient organiser une mission sur place, ce qui n'est jamais facile à distance. Je songe également aux chercheurs locaux : on sait par exemple qu'il est difficile pour eux de publier dans des revues internationales – faute de contacts – ou de soutiens suffisants, ou encore de se mobiliser pour intervenir dans des colloques organisés à l'étranger, faute de fonds.* » La "Plateforme Afrique Centrale" s'est donc fixée, on l'a compris, des objectifs ambitieux. Lucille Gretry ne manquera pas de pain sur la planche.

Patrick Camal

voir le site
www.ulg.ac.be/ri-pacodel/plateforme-afrique-centrale



Angie Pir

LIÈGE - NIANING

48FM FAIT DES PETITS

LS SONT 18 ANIMATEURS DE 48FM, étudiants à l'ULg, musiciens, illustrateurs, photographes, journalistes... Tous rassemblés autour d'un même projet : la mise sur pied de Côte FM, une radio à visée communautaire installée sur la Petite-Côte, à l'ouest du Sénégal, dans le village de Nianing.

UN PROJET DE LONGUE HALEINE

Radio de l'ULg, 48FM est un terreau fertile pour la rencontre et l'échange. Sa programmation éclectique et son rayonnement dans le milieu associatif et culturel liégeois y sont en effet propices. Depuis plusieurs années en particulier, une émission promet sur les ondes liégeoises le Sénégal, le village de Nianing, sa culture et sa musique. « À travers mon émission, j'essaie de faire le pont entre les artistes d'ici et de là-bas, d'être une sorte de relais », annonce Alain Sene, originaire de la région et instigateur du projet. Cinq ans plus tard, un échange consacré à la radio prend forme. « Nous avons notamment organisé plusieurs événements afin de récolter les fonds nécessaires, expliquent les participants. Nous avons également obtenu un subside du Bureau international Jeunesse (BIJ) pour mettre sur pied un partenariat pérenne avec le collectif culturel nianingoï

Pathiakh. » Composé d'une trentaine de jeunes danseurs et musiciens, cette association organise notamment le "Kaay Nianing festival", un haut-lieu d'expression artistique. « Ils ont d'ailleurs suggéré d'organiser, lors de notre séjour, un mini-festival pour l'inauguration de la radio. »

Une fois sur place, du 6 au 27 décembre dernier, il a fallu s'adapter aux réalités de terrain. Mais petit à petit, les savoir-faire et les imaginaires fusionnent. L'aventure commence véritablement. Chacun se met au travail, plafonne, électrifie, peint, nettoie, aménage. Le local se métamorphose progressivement en studio et bientôt les formations commencent. Conseils techniques et initiation à l'animation, la programmation s'habille des premiers enregistrements. Les affiches sont imprimées. « La radio, comme le festival, sont des éléments essentiels qui contribueront au développement de Nianing en relayant les problématiques du village, en promouvant ses nombreux attraits, en mettant en avant le travail de ses associations, des divers artisans et artistes qui y vivent, ainsi qu'en donnant la parole aux plus jeunes. Dans un premier temps uniquement disponible sur le net, les deux associations espèrent qu'à long terme, l'émission pourra être diffusée sur les ondes », exposent les participants.

UN PROJET AUX MULTIPLES VISAGES

Au gré des compétences, l'installation de la radio Côte FM a fait éclore différentes initiatives : animations dans les écoles, communication et promotion autour des événements, articles de presse, réalisation d'un magazine *Kult*, de fresques, de productions audio, etc. Pour les étudiants de l'ULg présents sur place, cela a également été l'occasion de mettre en pratique leurs acquis : « Je suis étudiant en 1^{er} master anthropologie, explique Maxime Finamore. J'ai choisi de réaliser mes expériences de terrain ici. C'est à la fois une occasion pour moi de me confronter à la réalité africaine ainsi qu'une manière de rester à jour par rapport à mes cours. » Quant à Violaine André, étudiante en 2^e master journalisme, c'est plutôt à son mémoire qu'elle pense.

Liège, Nianing... Si ces deux villes sont géographiquement éloignées, dans le cœur de chacune d'elle bat désormais un peu de l'autre.

Martha Regueiro

informations sur 48fm.com/cotefm ou facebook.com/projetcotefm

CONCOURS CINÉMA



Ils vivent la nuit

Un film de et avec Ben Affleck
Avec aussi Sienna Miller, Zoe Saldana, Chris Cooper...
À voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière

À Boston, en 1926, malgré la prohibition, l'alcool coule à flots dans les *speakeasies*. Joe, le plus jeune fils du commissaire adjoint Thomas Coughlin, est déterminé à se faire une place au sein de la pègre. Il tombe dans la criminalité en braquant le bar clandestin d'un caïd local. Pire encore, il séduit la maîtresse de ce caïd. La vengeance de ce dernier ne se fait pas attendre : Joe est emprisonné. Derrière les barreaux, il fait la connaissance

d'un vieux parrain, Maso Pescatore, qui se charge de son "éducation". La "carrière" de Joe va alors décoller...

Le film (ou la série) de gangsters se porte de mieux en mieux visiblement : après une très longue traversée du désert, le genre a réussi à revenir sur le devant de la scène ces dernières années, de manière contemporaine (*Les Sopranos*, exemple canonique) ou traditionnelle (*Gangster Squad*, l'excellent *Lawless* ou encore la série de Martin Scorsese *Boardwalk Empire*). Les plus pessimistes verront peut-être dans ce regard vers le passé (sans qu'il s'agisse pour autant de nostalgie) une quête de repères dans une société qui n'en a plus ; qu'importe ces considérations douteuses, le fait est que le genre a le vent en poupe, et c'est très bien comme ça.

Ils vivent la nuit ne va pas révolutionner le cinéma, ni même le marquer de son empreinte, disons-le. Convenu, très académique, un poil long, le dernier film de Ben Affleck manque d'un certain souffle épique, d'une certaine maestria pour transcender son récit, comme chez Coppola, Scorsese ou Hillcoat. Le casting n'est pas toujours au diapason, et on regrettera un certain conformisme propre au cinéma hollywoodien, comme toujours.

Dès lors, où est l'intérêt du film ? Eh bien, partout ailleurs : les décors sont splendides, la musique envoûtante, le scénario efficace (adaptation du maître du polar Dennis Lehane); l'image superbe est signée Robert Richardson (l'un des meilleurs chefs opérateurs américains depuis 40 ans) et quelques scènes d'action sont littéralement impressionnantes. Surtout, Ben Affleck est un réalisateur qui s'affirme de plus en plus, gagnant en maturité à chacun de ses films (*Gone baby gone*, *The Town* et *Argo*) ne manquant pas de tacler, de plus en plus fort, son Amérique natale. C'est aussi, à défaut d'être un grand auteur, un artisan efficace qui sait comment divertir son public sans le prendre pour un mouton. Et *Ils vivent la nuit* de devenir alors, à défaut d'un grand film, un très bon divertissement.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 25 janvier, entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : quel film réalisé par Ben Affleck était déjà une adaptation de Dennis Lehane ?



Toma Muteba Luntumbue

MISE EN ABÎME

**Labyrinthe-Fétiches,
une exposition qui en cache
une autre**

JUSQU'AU AU 26 FÉVRIER PROCHAIN, la Cité Miroir accueille "Labyrinthe-Fétiches". Cette exposition conçue à partir des collections africaines de l'ULg par l'artiste Toma Muteba Luntumbue, à l'invitation de Julie Bawin, questionne l'évolution du regard occidental sur les objets africains et leur représentation depuis le XIX^e siècle jusqu'à l'époque postcoloniale. Cette démarche artistique réflexive et critique entend moins montrer des objets que révéler les idéologies cachées derrière leurs mises en scène.

DÉCONSTRUCTION

Labyrinthe-Fétiches n'est assurément pas une exposition à caractère ethnographique, didactique ou à visée esthétique qui permettrait "de jeter un regard neuf sur une collection par des rapprochements inattendus entre les œuvres ou par la mise en place d'une scénographie inédite". Elle est inclassable. Tout comme les objets africains qu'elle tente de "déclasser" en dévoilant les logiques d'exposition qui les conditionnent. Comme l'explique Julie Bawin, commissaire de l'exposition, l'idée était en réalité « de prolonger et de compléter par un regard artistique la réflexion amorcée autour des Cabinets de curiosités par l'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage* ». Pour répondre à cette volonté, elle a invité l'artiste Toma Muteba Luntumbue à présenter dans l'espace de la Cité Miroir des objets issus des collections africaines de l'ULg, rassemblés pour l'essentiel dès 1896 par Charles Firket, professeur d'anatomie pathologique. « J'ai choisi de collaborer avec Toma Muteba Luntumbue, non pas parce qu'il est d'origine congolaise, mais parce que son travail interroge depuis de nombreuses années le concept de musée ethnographique. En 2000 déjà, il avait organisé une exposition choc en invitant sept artistes à intervenir au sein des collections du Musée de Tervuren, un musée qui était alors encore fortement marqué par l'idéologie coloniale de ses commanditaires. Cette

exposition, réalisée en collaboration avec l'anthropologue Boris Wastiau, a alors conduit à une véritable réforme du musée et à une remise en question de ses dispositifs scénographiques », poursuit-elle.

LIEU D'ACTIVISME

La présentation des objets empruntés aux collections africaines de l'ULg ne constitue donc pas une fin en soi. Elle sert plutôt un but, celui de révéler les idéologies qui sous-tendent les modes d'exposition qui se développent dès la fin du XIX^e siècle. Pour y parvenir, le parcours s'organise autour de trois sections qui interrogent, chacune à leur manière, les processus de muséification des objets africains : la première, Corpus troué, montre les objets à partir d'une logique de stockage, de pré-langage et d'accumulation; la deuxième, intitulée Classer, s'inspire des catégories opérées par les musées d'ethnographiques et d'histoire naturelle ainsi que des critères esthétiques attribués par le monde de l'art et des collectionneurs; la troisième, Déclassement, interroge la notion de fétichisation à partir des actes terroristes perpétrés à l'encontre de ce que nous considérons comme le "Patrimoine mondial de l'humanité".

Si l'exposition propose un regard averti, elle n'a pas la prétention de dénoncer ou de proposer un modèle muséographique idéal. Elle entend plutôt questionner notre rapport à l'autre et au patrimoine.

Marjorie Ranieri

article sur le site www.culture.ulg.ac.be/labyrinthe

* Cet extrait est tiré du catalogue de l'exposition : Julie Bawin (dir.), *Labyrinthe-Fétiches. Une exposition de Toma Muteba Luntumbue conçue à partir des collections africaines de l'Université de Liège*, Liège, Cité Miroir, 2017.

Labyrinthe-Fétiches

Exposition à la Cité Miroir, espace Rosa Parks, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège. Jusqu'au 26 février.

EN 2 MOTS

POLYGONE

La prochaine exposition du Musée en plein air "Polygone" se tiendra du 18 janvier au 18 février dans la verrière sud du CHU de Liège (niveau -3). Des œuvres de Gérald Dederen, Sarah de Raikem, Samuel d'Ippolito, Xavier Mary, Frédéric Platéus, Sébastien Plevoets, Christophe Terlinden, Laurent Trezegnies seront présentées en parallèle des œuvres intégrées au CHU (Daniel Buren, Sol Lewitt, Niele Toroni et Charles Vandenhove). Ouverture du mercredi au vendredi de 14 à 18h, le samedi de 10 à 15h ou sur rendez-vous. Contacts : tél. 04.366.22.20, site www.museepla.ulg.ac.be

CYCLE JEAN REY

Grâce au don de l'ASBL Club universitaire Réformes et Liberté (CURL) et en particulier le Comité du prix Jean Rey, HEC Liège et la faculté de Droit, Science politique et Criminologie organisent le cycle de grandes conférences européennes Jean Rey. **Philippe Lamberts**, eurodéputé, coprésident du groupe des Verts-Alliance libre européenne est le prochain invité. Il donnera une conférence intitulée "L'Union européenne, atout ou handicap dans la lutte contre la fraude

et l'évasion fiscale ?", le jeudi 16 février à 18h30, dans l'auditoire 050 à HEC Liège, rue Louvrex 14, 4000 Liège.

☛ informations et inscription via le site www.fonds-hec.com/jeanrey

BREXIT

Le 23 juin 2016, lors d'un référendum organisé par David Cameron sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne, 51,9 % des Britanniques ont choisi de quitter l'UE. L'expression "British exit" s'est rapidement transformée en "Brexit".

Qu'en est-il aujourd'hui ?

C'est la question que pose la fondation "Ceci n'est pas une crise", en partenariat avec la Maison des sciences de l'homme (ULg) et le mouvement "Stand up for Europe".

Ils organisent une rencontre entre **Monica Frassoni** (coprésidente du parti Vert-européen), **Sophie Heine** (politologue à l'ULB et à l'université d'Oxford), **Georgios Dassis** (syndicaliste grec, président actuel du Comité économique et social européen) et le Pr **Quentin Michel** (Science politique ULg), le jeudi 16 février à 19h30, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ informations sur le site www.msh.ulg.ac.be

MADE IN LONGDOZ

Il y a 200 ans, le quartier du Longdoz était une zone champêtre où l'Ourthe actionnait des moulins. À la révolution industrielle, dès 1830, les nouvelles usines métallurgiques et mécaniques s'y implantent, et le quartier connaît par la suite une véritable explosion urbaine. Après 1950, a contrario, le quartier se désindustrialise peu à peu, la gare est détruite. Aujourd'hui, la Médiacité est le dernier fleuron d'une nouvelle métamorphose urbanistique orientée vers le commerce et les loisirs. La Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège présente une exposition sur les anciens ateliers d'Espérance-Longdoz. Une occasion de se plonger dans le riche passé industriel d'un quartier qui se réinvente aujourd'hui.

Made in Longdoz. Métamorphoses d'un quartier industriel, exposition à la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, boulevard Raymond Poincaré 17, 4020 Liège. Ouverture du lundi au vendredi de 9 à 17h. Jusqu'au 31 octobre 2017.

Contacts : tél. 04.342.65.63, courriel info@mmil.be, site www.mmil.be

PARCOURS D'UN COMBATTANT



Marianne Grimont

EN 2 MOTS

ESPACE UNIVERSITAIRE

Retourner à l'école pour le plaisir... Depuis octobre 2012, une collaboration entre l'ULg, la Maison de l'égalité des chances de Verviers et son service "Verts et Vifs" a donné naissance à l'"Espace Universitaire ULg-Verviers".

Au programme, de janvier à mai, un module consacré au thème "D'où vient l'homme ? Où va l'homme ?".

- Leçon inaugurale le lundi 30 janvier à 20h : "De l'origine de la vie et de son évolution", par le Pr Emmanuelle Javaux, à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers.
- Au Musée des beaux-arts et de la céramique, rue Renier 17, 4800 Verviers :
 - lundi 6 février : "Habiter sur une planète ou dans une lune dans le système solaire?", par Véronique Dehant, maître de conférences à l'ULg
 - lundi 13 février : "Sommes-nous seuls dans l'Univers ?", par Yaël Naze, chercheur qualifié FNRS à l'ULg
 - lundi 6 mars : "De l'origine de l'homme et de son évolution", par Pierre Noiret, chargé de cours à l'ULg
 - lundi 13 mars : "Pas si bête : l'humain chez l'animal", par le Pr Pascal Poncin, doyen de la faculté des Sciences
 - lundi 27 mars : "Y a-t-il une limite à l'intelligence de l'homme ?", par le Pr Michel Hansenne
 - lundi 8 mai : "Y a-t-il une limite à la longévité de l'homme ? L'homme peut-il devenir immortel ?", par Vincent Geenen, directeur de recherche FNRS

• Conférence de clôture le lundi 22 mai à 20h : "Survivre mille siècles ?", par Roger-Maurice Bonnet, ancien directeur scientifique à l'Agence spatiale européenne, à l'Espace Duesberg, Boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers.
Contacts : tél. 04.366.52.88, alumni@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/Verviers-ulg

CONCERT

Les Rotary clubs de la région liégeoise en collaboration avec les Comités inter-Pays BeLux-Russie et BeLux-Ukraine vous invitent à un concert international "piano-violon-Bayan". Au programme des œuvres de César Franck, Franz Liszt, Maurice Ravel, Sergueï Prokofiev, etc.

Le samedi 18 février à 20h, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : réservation, tél. 0475.613.449

NICOLAS GEORGE est un homme occupé : alors qu'il termine actuellement le tournage d'un téléfilm canadien au château de Vierset, il planifie déjà le prochain qui aura lieu courant janvier, tout en supervisant l'écriture de la nouvelle série RTBF *Rumeurs*, écrite notamment par Christophe Bourdon, et *Social Killers* de François Verjans et Sylvain Dai. « On travaille beaucoup mais c'est un choix de vie : je ne le regrette absolument pas ! », déclare-t-il tout de go.

LES FILMS DU CARRÉ

Rien de prédestinait pourtant Nicolas à devenir producteur de cinéma au début de ses études. « J'ai commencé l'Université en 2000 en sciences appliquées, puis j'ai fait mes candidatures en droit, avant de me diriger vers la communication. Ma licence en "infomation et communication" en poche (en 2006), j'ai poursuivi, avec une passerelle vers HEC-ULg, un master en sciences de gestion en deux ans (2007). »

S'il peine les premiers mois à trouver un emploi dans le secteur, la chance lui sourit néanmoins rapidement. « J'ai commencé à travailler pour le Cluster Twist, un regroupement de sociétés de postproduction et tout ce qui touchait à l'image, au son et au texte en Wallonie, ce qui m'a permis de créer un premier réseau. J'y ai notamment rencontré Arnauld de Battice qui m'a engagé comme assistant de production dans sa boîte, AT-Production. » Deux ans plus tard, en 2012, Nicolas franchit une étape supplémentaire et crée sa propre structure de production, les Films du Carré. « J'étais angoissé à l'idée de créer une société sans garanties et de savoir que j'allais galérer pendant deux ou trois ans évidemment, mais j'avais également l'occasion de tourner un long métrage dans la foulée, une chance à saisir. » Quatre ans plus tard, la filmographie des Films du Carré compte cinq longs métrages, deux téléfilms, cinq documentaires et une demi-douzaine de courts métrages.

Passionné, Nicolas l'est, et il faut assurément l'être pour travailler dans le cinéma. « Notre rôle de producteur, c'est d'essayer de monter

financièrement des projets tout en respectant le mieux possible la vision artistique de l'auteur, note-t-il. Cela va de la mise en place du tournage à la recherche d'un distributeur pour que le film ait une vie ensuite, ce qui n'est pas toujours évident. C'est un travail éreintant, et on n'est pas toujours récompensé à la hauteur de son investissement personnel et physique, mais je considère que cela reste une chance de travailler et de pouvoir vivre du cinéma en Belgique. »

TOUT AU LONG DE LA VIE...

Au sein des Films du Carré, on retrouve plusieurs anciens étudiants de l'ULg : anciens et actuels assistants de production, régisseurs, et même réalisateurs. « Ce sont des profils intéressants car ils sont passionnés, sinon ils n'auraient pas fait ces études. Après, ils ont aussi l'avantage d'avoir pas mal bourlingué avant de travailler dans le cinéma. C'est une réalité : c'est une filière très compliquée; dans ma promotion, nous ne sommes que deux à travailler dans le cinéma par exemple. Et encore, pour atteindre le niveau de producteur, comme Olivier Bronckart ou Jean-Yves Roubin à Liège, cela demande un investissement bien plus large que celui lié à l'Université. » Son conseil ? « Ne pas croire que les études seules vont suffire : il faut se former, encore et encore, à la réalité du terrain. Multiplier les expériences, même pendant les études, c'est comme ça que ceux avec qui je collabore ont commencé. Se créer un réseau également. C'est important d'avoir un bagage théorique et esthétique du cinéma, mais, pour y travailler, il faut aller plus loin encore. Pour ma part, j'ai poursuivi la "commu" par HEC, mais j'ai un réalisateur qui a fait une école de cinéma avant de venir à l'Université. Plus vous vous frottez aux difficultés du métier, plus votre profil retiendra l'attention. C'est un secteur très difficile, et il faut s'accrocher pour espérer en vivre... »

Bastien Martin

◀ <http://lesfilmsducarre.be>

LA FERME EXPÉRIMENTALE

L'ON PEUT Y APERCEVOIR LE NEZ vibrant des lapins appartenant à la seule race wallonne, le bleu de Ham. Ils sont une cinquantaine à grignoter toute la journée. Tout comme des alpagas, des cobayes, des abeilles, des carpes, une centaine de poules, trois chèvres, un mouton, une myriade de mouches africaines "black soldier", une trentaine de pigeons, un âne et un troupeau de bovins. Bien connue des citadins en culottes courtes qui viennent y découvrir le monde merveilleux de la ferme cornaqués par leur accompagnateurs, celle du Sart-Tilman, baptisée "Cellule d'appui à la recherche et à l'enseignement - Ferme pédagogique et expérimentale" est avant tout une structure d'accueil, de soutien ou d'assistance directement affiliée à la faculté de Médecine vétérinaire et qui accueille toute une série de projets de recherche des laboratoires vétérinaires.

ÉVOLUTIONS

« Nous disposons de plusieurs bâtiments et sommes une sorte d'hôtel à expériences pour des chercheurs de l'ULg, d'autres universités et aussi du privé. Mais notre activité est également axée sur l'élevage de bovins dans le cadre du projet DairyClim centré sur la conservation des prairies et leur influence sur la productivité des exploitations laitières ainsi que sur l'environnement », fait remarquer Ludovic Martinelle, actuel directeur de la ferme expé-

mentale et pédagogique. Plusieurs partenaires collaborent à ce dernier projet coordonné par notre Alma mater : la firme Dumoulin, l'université d'Aarhus (Danemark), l'association des éleveurs luxembourgeois (Convis) et le Centre wallon de recherches agronomiques de Gembloux.

Bâtie au sommet d'un versant nord de la vallée de l'Ourthe, la ferme dispose de larges prairies (70 ha) nécessaires aux activités agricoles et est également entourée de magnifiques étendues boisées et sauvages. Les bâtiments ont été construits dans une architecture traditionnelle, proche du schéma des fermes condruziennes "en carré" sur un sol pavé et des fondations en pierres de taille du pays, entre 1982 et... 1984, année qui correspond à l'arrivée des premiers animaux. Dans les premières années de son fonctionnement, une station de méthanisation avait même été mise en route sur le site, qui a fonctionné pendant près de dix ans. Désormais, ces installations sont en cours de démantèlement et un projet de centre de reproduction équine est à l'étude pour mettre utilement à profit la surface libérée. La porcherie, d'une capacité potentielle de 850 porcs gras par an, s'est elle aussi arrêtée en novembre 2015, à cause de sa vétusté, mais devrait également être reconvertie grâce à un projet d'aquaculture lié au déménagement du Centre de formation et de recherche en aquaculture (Cefra) actuellement basé à Tihange. Enfin, les quelques vergers toujours existants ne sont plus exploités.

Actuellement, la ferme produit jusqu'à 400 000 litres de lait par an, vendus à la Laiterie des Ardennes. Ce qui constitue sa principale source de revenus directs.

PARRAINER UN VEAU

« Nos activités ne se limitent pas aux bovins puisqu'on peut, sans entrer dans le détail, également trouver des lapins et des poules - pour des projets de conservation de patrimoine génétique, de préservation de la race, ainsi que des essais de transgénèse - des cobayes, des poneys et des pigeons pour des activités pédagogiques, des carpes et des alpagas, ainsi que des mouches africaines, impliquées dans des essais d'entomophagie pour nourrir des poulets, ou encore des escargots d'élevage », poursuit Ludovic Martinelle. La zone fourmille d'activités et de nombreux étudiants y viennent régulièrement pour prodiguer des soins au bétail, que ce soit dans le cadre de la zootechnie ou dans celui des activités cliniques (écorchage, vaccine, prélèvements). Et depuis cette année, une formule de parrainage de veaux permet à des étudiants, dès leur deuxième année d'études, de suivre plus spécifiquement l'animal depuis sa naissance et de réaliser des interventions de type vétérinaire sans devoir attendre les activités cliniques prévues à partir de la quatrième année.

Reste le côté pédagogique. Depuis 2009 et grâce au soutien de la Région wallonne (département du développement technologique du Service public de Wallonie), des activités pour le jeune public sont régulièrement organisées dans les installations. En journées ou en demi-journées, des activités ludiques et éducatives sont menées en fonction de l'âge et de l'attente des visiteurs (jardin, soins aux animaux, balades à thèmes, promenades en forêt, chasses aux trésors, équitation sur le poney et divers ateliers). Anniversaires, stages et visites familiales sont possibles. Tant l'enseignement traditionnel que l'enseignement spécial sont accueillis. Accompagnés d'animateurs spécialisés, les enfants observent et approchent les animaux de la ferme ; ils sont plus ou moins 3700 chaque année. Des panneaux didactiques et sensoriels servent de support tout au long de la visite. De quoi faire claquer des sabots Paco l'âne et Câlina le poney, les deux mascottes intergénérationnelles du lieu.

Fabrice Terlonge

Ferme expérimentale et pédagogique du Sart-Tilman

Chemin de la Ferme 6, 4000 Liège (P76).

Contacts : tél. 04.366.39.77,
courriel ferme.pedagogique@misc.ulg.ac.be,
site www.laferme-st.ulg.ac.be



Fabrice Terlonge

MEIN KAMPF

L'édition critique de Mein Kampf s'est écoulée à 85 000 exemplaires en un an. Un beau succès d'édition pour l'Institut d'histoire contemporaine de Munich mais qui pose question. Le Pr de philosophie politique **Edouard Delruelle** observe dans *Le Soir* (4/1/2017) que *le succès de Mein Kampf suscite une curiosité pas forcément malsaine. Il reste l'un des principaux mythes du XX^e siècle. (...) Difficile de croire au pouvoir de conversion du livre, tant celui-ci est daté, mal écrit et rébarbatif.* Par contre, il note que *le récit national allemands s'est construit sur la reconnaissance des horreurs commises durant la Seconde Guerre mondiale. Normaliser et relativiser cet héritage est une des tendances que l'on trouve à la vas de mouvements populistes comme Pegida. Cela pourrait représenter une digue qui saute.*

PRÉOCCUPANT

Au début du mois de décembre, le refus de la part de Theo Francken d'appliquer une décision de justice a fait réagir. Interviewé dans *Le Soir* (10/12/2016), le Pr **Christian Behrendt** estime que : *la ligne rouge est définitivement franchie quand une personne membre du gouvernement fédéral, par une simple déclaration politique dans la presse, refuse délibérément de se soumettre à une décision de Justice (...). Ce n'est pas comme ça qu'un État fonctionne. Pour prendre un exemple, cela reviendrait à créer un droit optionnel, dans lequel celui qui est condamné à une peine de prison pourrait désormais refuser d'y aller. (...)*

20 ANS

Le 2 décembre dernier, le **service Qualité de vie des étudiants-accompagnement des étudiants en situation de handicap** fêtait ses 20 ans par une **Journée d'étude**. Un anniversaire marqué par l'évolution des problématiques rencontrées et par la diversification de l'aide proposée aux étudiants. ☛ L'occasion pour ULg.TV de revenir sur l'accueil réservé à ces étudiants : www.ulg.tv/20ansASH

10 DÉCEMBRE

En ce 68^e anniversaire de la signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme, a eu lieu, le 10 décembre dernier, une **soirée "Droits humains" à la Cité Miroir**. Elle a porté sur les thèmes de l'extrême droite, du racisme et des stéréotypes et est venue clore un cycle de trois conférences qui avaient pour fil conducteur l'ouvrage *Dialogues sur la diversité*. Elle était organisée par de multiples partenaires : la MSH, la ville de Liège, le Centre d'action laïque (CAL) ainsi qu'Amnesty International Liège. Après la table ronde, les personnes présentes ont ensuite illuminé la place Xavier Neujean avec Amnesty en soutien à Hamid Babeji, étudiant iranien de l'ULg actuellement emprisonné pour avoir refusé d'espionner ses compatriotes. À 20h a eu lieu le spectacle du NIMIS Groupe : "Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu", qui traite de la migration et des dispositifs mis en place par l'Europe pour la juguler. ☛ www.msh.ulg.ac.be

JURY PISART

30 étudiants de 1^{er} bloc du bachelier en ingénieur civil ont été mis à l'honneur en faculté des Sciences appliquées : ils sont les lauréats 2016 du Jury Pisart qui octroie aux rhétoriciens des bourses de mobilité d'entrée. De quoi récompenser le travail accompli durant les études secondaires ainsi que leur motivation à entreprendre des études d'ingénieurs à l'ULg. ☛ témoignages de candidats récompensés sur www.facebook.com/ULgEtudiant

L'ARDOISE MAGIQUE



Lorsqu'un supraconducteur est plongé dans un champ magnétique intense, il perd cette qualité de supraconductivité. Une propriété malencontreuse qui freine les développements d'applications basées sur le transport de courant. Pour y remédier, il faut essayer de mieux comprendre ce phénomène, puis de le contrôler. **Jérémy Brisbois et l'équipe du département de physique de l'ULg** y sont parvenus en revêtant le supraconducteur d'une fine couche d'un matériau magnétique. Cette astuce leur a permis de "voir" le déplacement des lignes du champ magnétique à l'intérieur du supraconducteur. ☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/ArdoiseMagique>

LEONARD COHEN



Francis Mus, qui enseigne la traduction du français vers le néerlandais à l'ULg, est l'auteur d'un essai consacré au chanteur-compositeur canadien Leonard Cohen : *De demonen van Leonard Cohen [Les démons de Leonard Cohen]*. Cet ouvrage vient d'être couronné par le prix culturel de la province de la Flandre orientale, dans la catégorie "Littérature, essai et monographie". ☛ <http://culture.ulg.ac.be/Cohen>

ÉMÉRITES

Le 5 décembre dernier, le recteur Albert Corhay a organisé une cérémonie pour **remercier 30 collègues qui ont fait la renommée de l'ULg et sont à présent admis à la retraite** : quatre en faculté de Philosophie et Lettres ; deux en faculté de Droit, Science politique et Criminologie ; deux en faculté des Sciences ; sept en faculté de Médecine ; trois en faculté des Sciences appliquées ; un en faculté de Médecine vétérinaire ; deux en faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation ; un à HEC-École de gestion de l'ULg et huit à Gembloux-Agro-bio Tech. ☛ toutes les photos sur www.ulg.ac.be/protocole

L'AUTRE NOUS EN NOUS

Le microbiote intestinal, cet organe extra-humain dont il faut prendre le plus grand soin pour vivre en bonne santé, était le sujet d'une conférence que donnait le Pr **Vincent Castronovo** en faveur du Télévie. ☛ pour revoir cette conférence et mettre le microbiote au service de votre santé : www.ulg.tv/microbiote

STRUD

La localité belge de Strud, entre Namur et Andenne, ne verra plus défiler ni géologues ni paléontologues. Ce qui pouvait être fouillé l'a été et le site semble avoir livré toutes ses richesses. Depuis quelques mois, divers articles scientifiques sont venus compléter le portrait de cet endroit tel qu'il était voici environ 360 millions d'années. **Dernière découverte** : il a abrité une nurserie de placodermes, énormes poissons osseux à la puissante mâchoire... qui disparurent très peu de temps après les spécimens découverts ici. ☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/STRUD>

PRIX GSK VACCINES

Pour récompenser ses travaux dans l'étude et la mise au point d'un vaccin contre l'herpèsvirus de la carpe, le Pr **Alain Vanderplasschen** recevait le 10 décembre dernier le prix GSK Vaccines, pour la première fois attribué à un chercheur en sciences vétérinaires. ☛ découvrez l'histoire derrière le vaccin sur ULg.TV : www.ulg.tv/alainvpd

BEAUX LIVRES



La fin de l'année 2016 a vu paraître quelques beaux livres, publiés par des ULgistes, membres du personnel ou alumni. Particulièrement, on notera le magnifique ouvrage de **Jean-Pierre Rorive**, *Ombres & Lumières en Val Mosan*, qui retrace l'histoire du Pays de Huy, un ouvrage extrêmement riche tant par le texte que par l'illustration. Autres beaux succès à épinglez : *1000 ans de rayonnement artistique liégeois*, de **Bernard Wodon**, et *Une fin de siècle à Liège*, de **Michel Houet** et **Jean-Pierre Cao**. Enfin, sous la plume de notre collègue **Laurence Druetz**, l'IPW a publié *Chaque maison a son histoire. Guide des sources relatives au patrimoine privé*, un guide qui permet à chacun de retracer l'histoire de sa maison et ses habitants successifs. Évôye, d'**Émile Meurice**, n'est certes pas un "beau livre", mais il mérite qu'on le mentionne : il s'agit d'un amusant manuel d'apprentissage du wallon liégeois à travers ses proverbes et dictons (une 2^e édition actualisée et illustrée, avec version sonore en ligne). ☛ <http://culture.ulg.ac.be/beauxlivres2016>

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **260 janvier 2017** www.ulg.ac.be/le15jour
Service communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable **Éric Haubruge**

Rédactrice en chef **Patricia Janssens**, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction **Catherine Eeckhout**

Équipe de rédaction **Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Pierre Demoitié, Kevin Jacquet, Philippe Lamotte,**

Julie Luong, Ariane Luppens, Carine Maillard, Bastien Martin, Aliénor Petit,

Marjorie Ranieri, Martha Regueiro, Claudine Simart, Fabrice Terlonge

Secrétariat, **régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier**, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet **Marc-Henri Bawin**

Maquette et mise en page **Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll**

PATO

Avec près de 5 000 postes, l'université de Liège est aujourd'hui un des principaux employeurs de la région. Elle offre des emplois diversifiés et l'opportunité d'une véritable carrière professionnelle. Aux côtés du personnel académique et scientifique, on retrouve le personnel de direction, administratif, technique et ouvrier (PATO), soit à charge des prestations extérieures (conventions de recherche ou prestations pour tiers), soit à charge de l'allocation de fonctionnement qui regroupe près d'un millier de personnes, ce qui représente un cinquième des employés.

Le panel des fonctions, exercées par un personnel professionnel et qualifié, est extrêmement varié. Outre les différents profils administratifs, sont représentés les nombreux métiers associés à la recherche dans des secteurs de pointe et innovants

tels que la gestion des énergies, les domaines de la qualité, les technologies de l'information et de la communication...

Le personnel de direction représente 20% de l'ensemble du PATO, 60% des personnes ont entre 30 et 50 ans, le personnel féminin constitue 65% de ces effectifs.

Recrutement de haut niveau, optimisation des compétences, mobilité au sein de l'Institution, transfert des connaissances entre travailleurs partant à la retraite et nouvelle génération des entrants, formation continue du personnel font résolument partie intégrante de la gestion des ressources humaines à l'ULg.

• Voir le site www.ulg.ac.be/arh



IMPACT

Premier pôle “Arts, Sciences et Technologies” dans l'Euregio, le projet Interreg “International Meeting in Performing Arts & Creative Technologies” (IMPACT) piloté par le Théâtre de Liège est prévu pour une durée de trois ans. Transfrontalier, transectoriel et transdisciplinaire, IMPACT concerne une dizaine de partenaires de la zone Meuse-Rhin, dont l'ULg. Rencontres avec Jonathan Thonon (alumni, 2004), actuel Project Manager au Théâtre de Liège, et Olivier van der Elstraeten, conseiller en transfert de technologies à l'Interface Entreprises-Université.



Robin Delsaux



Le 15^e jour du mois : *Quel est l'objet de ce nouveau projet ?*

Jonathan Thonon : Nous voulons créer une dynamique fondée sur l'alliance de l'art, de la recherche et de l'industrie. Les artistes sont en demande de nouvelles possibilités technologiques en matière de décor, de textile, de sons, de lumière, etc. Provoquer la rencontre avec des scientifiques et des industriels nous paraît à ce titre prometteur. L'objectif, en effet, n'est pas de se cantonner au plan de la diffusion mais bien de se placer sur celui de la création, de l'innovation.

Par exemple, à Grenoble, il y a quelques années, un artiste a contacté un centre de recherche car il souhaitait diriger seul toute la technique du spectacle (intensité de la lumière et du son, projection d'images, etc.). Les chercheurs ont créé un gant, véritable bijou de technologie qui lui permet de maîtriser aisément l'ensemble des éléments de la scène en direct. Une innovation qui a maintenant des prolongements dans la sphère médicale. Ce sont des histoires de ce style que nous aimerions raconter demain.

Le 15^e jour : *Quelles sont les étapes de projet eurégional ?*

J.Th. : IMPACT est fondé sur trois noyaux d'activités. IMPACT LAB, au cœur du dispositif, est un incubateur de projets artistiques et technologiques qui a pour ambition de rassembler des artistes, des chercheurs et des industriels autour de défis communs. IMPACT LEARN, quant à lui, est un programme de formation et de *workshops* dédié aux arts et technologies. Enfin, IMPACT FORUM sera la véritable vitrine publique du projet. La première édition de cet événement eurégional se déroulera, dans les cinq villes associées au projet (Liège, Hasselt, Eupen, Aachen et Maastricht), du 3 au 18 novembre 2017. Au programme : des conférences, des spectacles, des ateliers et des démonstrations de prototypes issus d'IMPACT LAB.

Le projet IMPACT, c'est trois pays, trois langues, quatre millions d'habitants et cinq cultures : autant d'atouts qui séduiront sans nul doute les chercheurs.

Le 15^e jour du mois : *L'Interface a répondu favorablement à l'appel du Théâtre...*

Olivier van der Elstraeten : Bien sûr. Ce type de projets est clairement au centre de nos préoccupations car, si l'Interface organise des dialogues entre les laboratoires de l'ULg et les entreprises, la structure veut accompagner des projets aussi dans les domaines culturels.

Le spectacle *Simplexity* de Thierry De Mey en novembre et la rencontre organisée avec des chercheurs de l'ULg a constitué une sorte de préambule au lancement officiel d'IMPACT qui aura lieu le 31 janvier. Ce spectacle était aussi une performance technologique puisque le mouvement des acteurs dans la lumière provoquait des sons... Le corps devenait un instrument ! Une performance rendue possible grâce aux nouvelles technologies et au partenariat avec l'Ircam à Paris. Cela a d'emblée intéressé les chercheurs, qui ont répondu en nombre notre invitation.

Le 15^e jour : *Avez-vous déjà des perspectives concrètes ?*

O.VDE. : Ce croisement des sciences et des arts stimulera les dynamiques d'innovation. Nous prévoyons des rencontres autour du thème de la réalité virtuelle, des capteurs, de l'intelligence artificielle... Plusieurs chercheurs ont déjà manifesté leur intérêt pour IMPACT : je pense à Jean-Jacques Embrechts (Cedia), Philippe Laurent (Microsys), Anne-Marie Habraken (Argenco), Hervé Caps (Grasp)... soit pour proposer des solutions déjà mises au point dans leur laboratoire, soit pour s'emparer d'une demande émanant d'artistes, ou alors pour proposer quelque chose de radicalement différent dans une démarche de coconstruction chercheur-artiste.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Inauguration officielle du projet IMPACT

Le mardi 31 janvier :
 - à 18h45 : projection Mapping sur la façade du Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège
 - à 20h : *Holistic Strata & Split Flow*, du chorégraphe japonais Hiroaki Umeda
 • informations sur www.theatredeliège.be

